

LE DROIT

Semaine du 21 novembre 1981 Vol. 23 No 47

LE MAGAZINE

Perspectives



**DES BIBIS
SIGNÉS JOA
PAGE 14**

Martini et vous parlons le même langage!



MARTINI

Vous avez de la personnalité et exigez beaucoup de vous-même... Vous avez bien raison! Nous avons aussi ce souci de perfection... Nous n'utilisons que des vins scrupuleusement sélectionnés et les herbes naturelles les plus délicates, que nous marions avec amour, pour faire de Martini rouge une boisson incomparable!

LA CARTE DE VIE

On a tous plus ou moins entendu parler de la Banque de données médicales et de la carte qu'elle propose à la population. On sait peut-être aussi que les revenus de la vente de cette carte aideront le Comité de liaison des handicapés physiques du Québec à s'autofinancer et à apporter, par le fait même, une aide plus efficace à ses membres. Mais à qui la carte médicale offre-t-elle un secours réel en cas d'urgence? Et où sera-t-elle reconnue?

Au départ, la carte médicale telle qu'elle nous est présentée existe déjà aux Etats-Unis et, à quelques

exceptions près, dans toutes les îles du Sud et Haïti. Utilisée dans toutes les provinces du Canada (sauf en Nouvelle-Ecosse où on se propose de l'adopter), elle l'est aussi dans plusieurs pays d'Europe et d'Afrique.

Il s'agit d'une carte plastifiée de la taille d'une carte de crédit, portant le numéro de téléphone de la Banque de données médicales du Québec et un microfilm contenant tous les renseignements médicaux fournis par le porteur. En fait, celui-ci remplit un formulaire qui est ensuite photographié et reproduit tel quel en microfilm dans le coin droit de la carte.►





«Le formulaire a été préparé par huit médecins consultants et réunit les informations nécessaires dans un traitement d'urgence», déclare M. Robert Montminy, propriétaire de la Banque de données et instigateur de la carte au Québec.

«C'est une carte utile en cas d'urgence seulement et non une carte à présenter en clinique externe ou au moment d'une visite chez son médecin. La carte indique 42 affections médicales particulières (troubles cardiaques, diabète, épilepsie, etc.), une liste d'allergies incluant les allergies à certains médicaments, le groupe sanguin, les autorisations facultatives d'opérer, une autorisation de donneur d'organes, les nom et numéro de téléphone de l'hôpital où vous possédez un dossier, ceux de votre médecin traitant et des personnes à avertir en cas d'urgence. Si vous avez déjà souffert de troubles psychiatriques ou si vous portez des verrures de contact, vous pouvez ajouter ces renseignements sur le formulaire.»

— La carte est donc utile aux gens qui souffrent déjà de maladies déclarées. Pour les autres, le microfilm n'indiquera pas grand-chose, sinon les personnes à avertir en cas d'urgence?

— Aux autres, la carte demeure utile, particulièrement en voyage. Par exemple, vous êtes frappé par une voiture à Nassau: on reconnaît immédiatement votre groupe sanguin, une allergie à la pénicilline ou à tout autre médicament et on peut avertir les parents ou amis rapidement, soit que les hôpitaux et services d'urgence possèdent un lecteur de microfilm, soit qu'ils téléphonent sans frais à la Banque de données qui leur fait lecture des renseignements. Par ailleurs, le symbole, le «signe de vie», est reconnu

par les ambulanciers, les services de police équipés d'une ambulance, les centres locaux de services communautaires, les centres de services sociaux, les centres d'accueil et les services d'incendie. On peut d'ailleurs coller un symbole sur son portefeuille, dans le pare-brise de son auto, sur son casque de travail, sa motoneige, sa motocyclette, etc., pour indiquer qu'on détient une carte médicale.

stimulateur cardiaque ou a subi un pontage ou une intervention chirurgicale à la suite d'un infarctus, ça sera inscrit sur le second microfilm.

Pour sa part, le Dr Paul David, directeur des Services professionnels de cardiologie de Montréal, croit aux bienfaits de la carte médicale.

«Nous sommes heureux, à l'Institut, de la suggérer à nos patients. Les informations disponibles sur cette carte s'avèreront très utiles

déclarer six mois ou deux ans après l'émission de la carte médicale, on pourra demander une nouvelle carte mise à jour, en expédiant le nouveau renseignement et la somme de 2,50 \$.

«Chaque personne doit remplir son formulaire de façon consciencieuse, précise M. Montminy, puisque la carte parle en son nom dans une circonstance où elle ne le peut pas elle-même. La Banque de données ne se tient pas responsable des omissions ou des mauvais renseignements fournis.»

— Vous n'allez pas jusqu'à recommander de remplir son formulaire en compagnie de son médecin?

— Jamais de sa vie! S'il avait fallu consulter un médecin pour remplir le formulaire, le ministre Johnson ne nous aurait jamais appuyés dans cette entreprise, sachant qu'il en coûterait, du coup, 15 millions de dollars au gouvernement en frais de visites! Le ministre a jugé notre programme excellent.

— Votre système est appelé à se maintenir?

— Le gouvernement fédéral a exigé que les coûts de location et de services de la Banque de données soient garantis trois ans d'avance. Il s'agit d'un système sérieux, vérifié par les gouvernements fédéral et provincial.

Si on lui pose ce genre de questions, c'est que M. Montminy est un homme d'affaires et non un philanthrope. Il est consultant en levées de fonds au service d'organismes sans but lucratif. En fait, c'est le Comité de liaison des handicapés physiques du Québec, présidé par Jean-Marc Chabot, qui a fait appel aux services de M. Montminy afin de trouver un moyen d'autofinancer cet organisme qui ne peut donner toute sa mesure par le seul biais d'une subvention provinciale. L'idée de la carte médicale est apparue comme la manne dans le désert. Or M. Montminy, qui a levé jusqu'ici des fonds au profit du Pavillon destiné à la prévention des maladies cardiaques à l'Hôpital Laval et organisé des campagnes annuelles pour les déficients mentaux, l'Institut de cardiologie, l'Hôtel-Dieu de Montréal, a décidé, cette fois, de lever ses propres fonds. C'est-à-dire qu'il finance personnellement la franchise (les droits) de la carte médicale pour le Québec, l'installation et le service permanent de la Banque de données et se charge de la fabrication des cartes. Mais il cède par contrat l'exclusivité de la distribution au Comité de liaison des handicapés physiques du Québec. En termes de gros sous, cela signifie que sur un abonnement de 36 \$, 19 \$ iront à l'entreprise de M. Montminy et 17 \$ au Comité de liaison qui gardera 7 \$ pour son autofinancement et versera 7 \$ en salaire aux vendeurs de cartes et 3 \$ aux gérants, dans cha-

**VIVA!
LE DUO ALLEGRO!**

À l'heure de l'apéro,
l'Allegro Bianco vient se joindre à
l'Allegro rouge pour former un duo à la mode. Viva! viva!
vous avez maintenant l'embaras du choix...

En vente à la S.A.Q. et dans les épiceries licenciées.

— Dans le cas de personnes souffrant de troubles cardiaques, on ajoute un second microfilm sur la carte?

— Oui, si les gens nous font parvenir avec le formulaire un électrocardiogramme que tout cardiologue pourra ensuite lire et interpréter. L'Institut de cardiologie de Montréal s'est engagé à fournir l'«électro» de ses patients et même à recueillir les inscriptions. L'Institut de cardiologie de Québec s'appête à en faire autant. Si une personne porte un

pour accélérer les traitements en cas d'urgence», dit-il.

Individuelle et renouvelable aux trois ans, la carte médicale coûte 18 \$. Pour une famille dont les membres logent à la même enseigne, qu'ils s'agisse de trois ou de dix-sept rejetons, le tarif est de 36 \$ pour trois ans. Chaque membre reçoit de toute évidence une carte individuelle! Pour les personnes âgées de 60 ans et plus, le coût individuel de 18 \$ servira d'abonnement à vie. Si une nouvelle maladie devait se

que région (en priorité des personnes handicapées). Par ailleurs, M. Montminy a ajouté une clause au contrat par laquelle il offre au Comité de liaison 50 000 \$ à titre de «montant de départ».

«Je ne suis pas un bénévole, reconnaît M. Montminy. Mais je crois que les profits que je prends sont très raisonnables.»

M. Capistran, directeur de la direction intégration à l'Office des personnes handicapées du Québec, déclare: «Moi, ça me va. C'est une bonne façon pour le Comité de liaison de s'autofinancer, parce qu'il s'agit de services rendus à la population et non d'une initiative axée sur la pitié. Ça va permettre au Comité d'être plus utile aux personnes handicapées et à ses organismes membres de prendre leur responsabilité. Je crois que c'est une entreprise honnête et la commission consentie au Comité de liaison me semble correcte.»

En tout cas, Jean-Marc Chabot se déclare très satisfait de l'entente.

à sensibiliser les fonctionnaires (c'est toute une job!) à travers le réseau des Affaires sociales et celui de l'Éducation, à l'idée de meilleurs services: transport, travail, maintien à domicile des handicapés «lourds» au lieu de retour à l'institution, etc. On se bat, on essaie de faire bouger les choses par des comités de travail, des manifestations, des pressions. L'autre partie de notre mandat, c'est d'assister les associations de chaque région pour qu'elles combattent sur leur propre terrain.

— La carte médicale devrait vous rapporter plus que la subvention?

— On a prévu une rentrée de fonds, pour la première année, de l'ordre de 300 000 \$. Et si nous administrons correctement notre budget, nous pourrions sans doute investir dans d'autres moyens de financement.

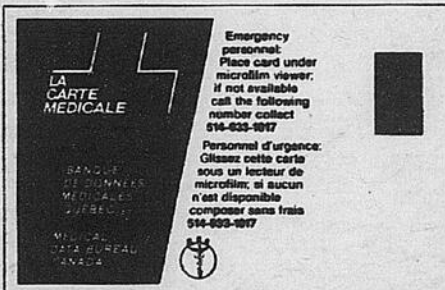
— La distribution de la carte est assurée par des personnes handicapées?

— C'est l'idée de départ. En tout temps, les personnes handicapées qui veulent devenir distributeurs auront la priorité. Pour le moment, on doit faire appel en majorité à des vendeurs indépendants, en atten-

dant que les personnes handicapées s'approprient à l'idée qu'elles sont capables de s'impliquer, de s'organiser et de devenir autonomes. Ça viendra!

Aux dernières nouvelles, on peut se procurer la carte médicale en recevant l'un des agents officiels qui vous sollicitera, ou en écrivant à la Banque de données médicales, qui loge le Comité de liaison des handicapés physique du Québec au 2275 est, rue Laurier, ou en téléphonant à 1-800-361-7400 (pour toute la province) et 524-3574 (Montréal).

RAYMONDE BERGERON



De la taille d'une carte de crédit, la Carte médicale contient sur microfilm (en haut, à droite) les renseignements médicaux fournis par le porteur.

«Le Comité de liaison existe depuis 1973 et on a toujours refusé de se lancer dans des campagnes publiques pour survivre. Moi, à titre de handicapé (quadriplégique), ça m'écoeure de quémander, de passer le chapeau par le biais des souscriptions. On a donc tenu le coût grâce à une subvention du Gouvernement du Québec. L'an dernier, on recevait 135 000 \$; en 1981, le montant de la subvention est passé à 100 000 \$, à cause des coupures budgétaires. L'an prochain, on ne sait pas... Si on voulait continuer d'exister, il devenait donc impérieux de trouver un système d'autofinancement. La carte médicale permet un échange de services. C'est mieux que la charité!

— A quoi sert le Comité de liaison?

— C'est un regroupement d'organismes pour handicapés physiques, leur porte-parole officiel au niveau provincial, si vous voulez. Nous regroupons 125 associations-membres. Nous nous définissons comme un organisme de promotion. Nous sommes là pour promouvoir les droits et les intérêts des personnes handicapées face au gouvernement d'abord, puis face à la population. Jusqu'ici, nous nous sommes limités



Avec le nouveau système vidéodisque de RCA, il y a toujours quelque chose de passionnant à regarder.

Quand il n'y a rien d'intéressant à la télé, vous pouvez quand même regarder votre meilleur film ou l'émission préférée de votre enfant, une leçon de tennis ou encore un grand concert grâce au système vidéodisque de RCA.

En fait, le catalogue de choix des vidéodisques RCA comprend actuellement plus de 120 longs métrages, grands classiques, concerts, spectacles, etc., et il y a encore plus à venir. Les vidéodisques

sont offerts à des prix de détail suggérés aussi bas que 22,95\$*, soit beaucoup moins que le prix de vidéocassettes pré-enregistrées*.

Mais, la meilleure raison de songer à adopter le système vidéodisque de RCA, c'est le lecteur vidéodisque RCA, un appareil d'une étonnante simplicité qui vous permet de regarder vos vidéodisques RCA sur votre propre téléviseur. Facile à relier au téléviseur, il est aussi simple qu'un tourne-disque et reflète bien la compétence technologique de RCA, chef de file dans le domaine des appareils élec-

troniques vidéo pour le consommateur.

Et pour couronner le tout, le lecteur vidéodisque RCA vous est offert au prix de détail suggéré de 699,95\$*.

Passer voir votre marchand RCA pour une démonstration du système vidéodisque de RCA et optez pour l'enchantement au foyer.

RCA

Système vidéodisque

*Les prix de vente réels peuvent varier selon les marchands.



LOUIS CHARBONNEAU TIMBALIER SOLO

Je voudrais être timbalier solo jusqu'à l'âge de 75 ans. «Malgré ses 49 ans et ses 31 saisons bien comptées à la «première chaise» de timbale de l'Orchestre symphonique de Montréal, Louis Charbonneau n'a pas perdu son enthousiasme de collégien. «Je suis très sérieux! Après 75 ans, peut-être que je ne ferais qu'un concert sur deux, mais j'espère au moins jouer régulièrement jusque-là.»

Je me souviens d'un certain soir du mois d'août 1962 où je «couvrais» les adieux de Charles Munch à l'Orchestre symphonique de Boston, à Tanglewood. Devant moi, dans l'assistance, un Louis Charbonneau qui vivait littéralement l'orage de la *Symphonie fantastique* de Berlioz, comme s'il avait été à ses timbales, sur l'estrade... Bien sûr, le timbalier n'a pas toujours l'occasion de s'exprimer d'une façon aussi évidente. «L'importance de la timbale varie selon le répertoire, dit Louis Charbonneau, mais enlevez-la des symphonies de Beethoven et il n'y a plus de symphonies. Pour nous, Beethoven, c'est la grande école, même aujour-



Ci-contre, Louis Charbonneau aux Matinées symphoniques de l'O.S.M., en 1976; en haut, à l'âge de six ans, avec son père, contrebasse solo de l'O.S.M., alors obligé de jouer dans les hôtels, pour boucler les fins de mois...

d'hui.»

Louis Charbonneau sait de quoi il parle, lui qui a enseigné au Conservatoire pendant 25 ans, tout juste après en être sorti avec un Premier Prix à l'âge de 18 ans. «C'était la première fois qu'on accordait un Premier Prix de percussion. J'avais étudié avec Louis Decair, timbalier solo de l'O.S.M., puis Saul Goodman, de la Philharmonique de New York. Ce dernier, protégé de Toscanini, était considéré comme le meilleur timbalier de l'heure. Maestro Wilfrid Pelletier m'a invité à devenir l'assistant de M. Goodman à Montréal et, la même année, j'ai ouvert la classe de percussion à Québec. Je suis également entré à l'O.S.M., où on m'offrait le poste de M. Decair, qui était décédé.»

Le professeur Charbonneau a été pendant quelque temps le cadet de sa classe, avec de «vieux» élèves de 28-30 ans. «Le maestro m'avait dit: «Je compte sur vous», et je lui avais répondu: «Vous n'aurez jamais à regretter de m'avoir fait confiance.» Alors, j'ai tout simplement tenu parole. Ce qui me manquait en maturité, je le compensais par l'enthousiasme. J'ai implanté une école au Québec. J'ai pris l'école de Goodman, je l'ai fait connaître ici, j'y ai mis du mien avec les années et l'expérience, et je suis très content de ça. Mais si c'était à refaire, je ne commencerais pas si tôt. Toute une période de ma jeunesse a été estompée sous des responsabilités qui relèvent habituellement d'hommes de 40 ans.»

Donc, pas de temps pour jouer au hockey? «Ni même pour lire.» Le hockey, c'est une boutade. Comme tous les gamins qui avaient 10-12 ans au milieu des années 40, Louis Charbonneau a un jour rêvé de prendre la relève de Maurice Richard. Mais musique oblige. Fils de la contrebasse solo de l'O.S.M., petit-fils du violoncelliste Louis Charbonneau, dont le nom figure dans *Who's Who of Proeminent Men* du début du siècle, le jeune garçon a dû étudier le piano. «Quatre années qui ne sont pas venues à bout de la patience de ma mère», dit-il avec un sourire où se devine la reconnaissance. A mon avis, tous ceux qui manifestent des aptitudes pour les arts devraient faire du piano. C'est un instrument assez complet, où il y a plusieurs voix, ce qui permet d'apprendre inconsciemment l'harmonie. Idéal comme prélude à une carrière musicale ou pour former de bons auditeurs.»

Mais du piano à la timbale, on change de percussion. «Quand j'avais cinq ou six ans, l'Orchestre symphonique de Montréal donnait très peu de concerts et pour boucler les fins de mois, mon père était obligé de jouer dans des hôtels. Il m'amenait souvent et le batteur me laissait parfois jouer une petite «toune» avec les balais... Vers l'âge de 12 ans,

Un rendez-vous avec le goût

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette—Format King Size: "goudron" 17 mg, nicotine 1.1 mg, Régulier: "goudron" 14 mg, nicotine 0.9 mg.

Perspectives LE MAGAZINE

est publié chaque semaine par Perspectives Inc.
231, rue Saint-Jacques, Montréal, P.Q. H2Y 1M6 Tél.: 282-2224

Président et directeur général: Jean-A. Dion
Rédaction
Rédacteur en chef: Jean Bouthillette
Rédactrice en chef adjointe: Thérèse Dumesnil • Rédacteur-réviseur: Édouard Doucet
Conception graphique
Directeur artistique: Pierre Legault
Graphiste: Jean-Marc Martin
Chef de la fabrication: Louise Lambin Doucet
Secrétariat
Liliane Bitursi • Françoise Joannidès • Gisèle Payant

Service de la publicité
Directeur: Lorne Tregier
Chargés de comptes: Michel Brunette • Johanne Tessier
231 rue Saint-Jacques, Montréal, P.Q. H2Y 1M6 Tél.: 282-2224
Directeur régional (Ontario): Denis Kelly • Chargée de comptes: Diane Soucie
36 King Street East, 4th floor, Toronto, Ont. M5C 1E5 Tél.: 363-8064

Conseil d'administration
Président: Roger Landry
Vice-président: Gaston Vachon • Secrétaire: Jean Sisto • Trésorier: Denis Lacasse
ISSN 0380-6790

je suivais tout ce que faisaient Gene Krupa, Buddy Rich, les grands batteurs de jazz de l'époque. J'avais ma petite batterie et je jouais avec des disques. A 14 ans, mon père m'a fait comprendre que si je voulais devenir bon batteur de jazz, j'avais tout intérêt à passer par le Conservatoire. C'est Louis Decair qui m'a donné mon premier cours dans cette grande école: l'étude de la timbale était obligatoire et dès l'instant que j'ai touché cet instrument, j'ai été fasciné et j'ai décidé de devenir timbalier. Ça m'allait comme un gant.»

C'était aussi l'avis des chefs Mar-

kevitch et Monteux, ce qui lui valut l'invitation d'aller travailler à la London Symphony Orchestra. C'était l'avis de Schippers, qui le recommanda au Metropolitan Opera. La Philharmonique de New York l'approcha également. Mais pour toutes sortes de raisons, Louis Charbonneau refusa chaque fois ces postes prestigieux. Par contre, on l'a vu ici sur toutes les scènes. Avec Roland Leduc, il a fait *les Petites Symphonies* pendant une quinzaine d'années, à Radio-Canada. Il a travaillé aussi longtemps avec Jean Deslauriers à *Sérénade pour cordes* et *Séré-*

nade estivale, à la radio et à la télévision. Et comme il n'avait pas tout à fait éliminé le jazz de ses préoccupations, Neil Chotem l'a engagé pendant une douzaine d'années à son émission *Music for Montreal*, diffusée aux réseaux anglais et français de Radio-Canada, où il faisait tous les instruments à percussion, y compris la batterie jazz. Disons en passant que Louis Charbonneau connaît quelque 150 instruments, mais avoue se sentir moins à l'aise aux percussions à clavier. Perfectionniste presque «maniaque», ce jeune homme...

Pas étonnant qu'il soit aux oiseaux quand l'O.S.M. fait des disques avec Decca de Londres: «C'est le bonheur suprême! Ils connaissent vraiment les instruments et leurs possibilités.» Il est moins tendre avec la radio et la



Avec son professeur, Saul Goodman, de la Philharmonique de New York.

Avec la toupie Black & Decker, tout tourne à votre avantage!



Avantage sur la concurrence

Comparez la toupie Black & Decker à n'importe quelle autre. Certaines marques concurrentes coûtent plus cher, certes, mais obtient-on pour cela plus de puissance ou encore un outil mieux pensé? Comparez et vous verrez que, tout compte fait, avec une Black & Decker vous avez un avantage sur la concurrence.

Investissement avantageux

La toupie Black & Decker constitue un excellent investissement pour tout artisan ambitieux. Muni d'un tel outil et du manuel "L'art de toupiller" de Black & Decker, l'artisan ambitieux sera à même de trouver de nouvelles idées pour réaliser une foule de projets. Cet outil fait reculer les frontières de l'imagination une fois qu'on en a découvert les immenses possibilités.

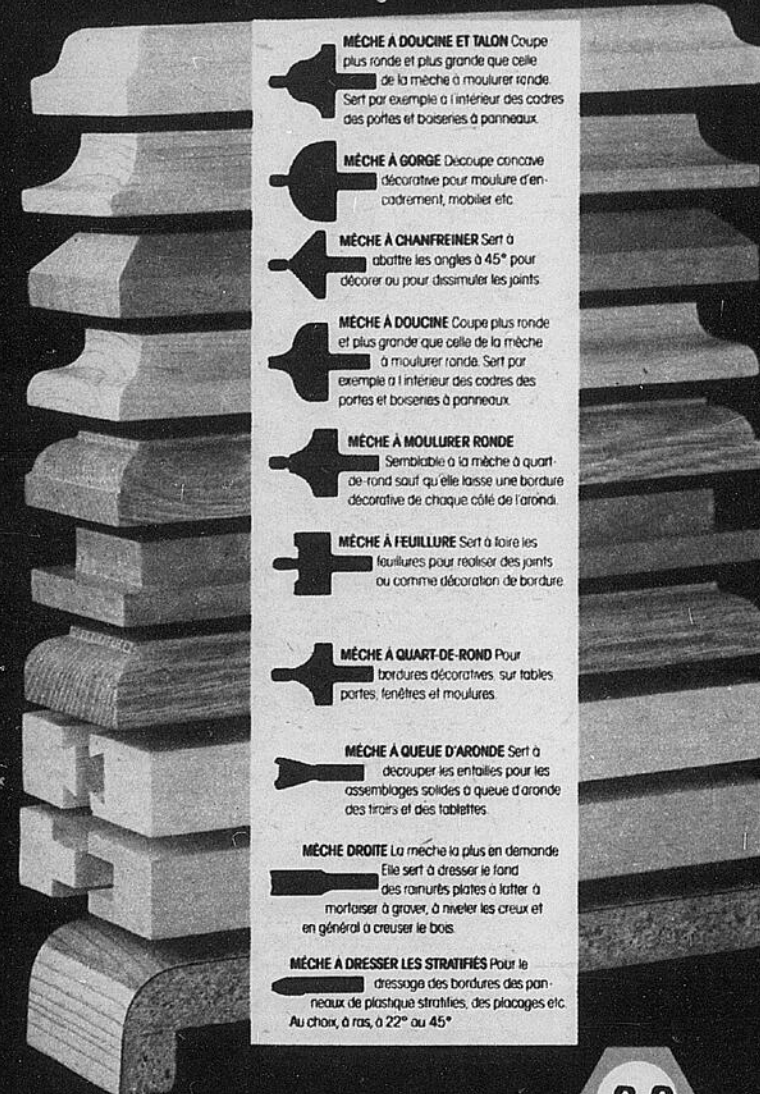
Rendement avantageux

Black & Decker vous offre beaucoup plus qu'une excellente toupie: vous pouvez également profiter d'accessoires ingénieux Black & Decker tels que l'établi portatif Workmate et le guide Routermate et d'une excellente gamme de mèches de toupie. La toupie Black & Decker: un outil de qualité facile à manier qui offre un excellent rendement, un rendement avantageux.

104,99\$ 7616-04, toupie 1 HP
Prix de détail suggéré. Le marchand peut vendre moins cher.

*Pour un temps limité seulement le manuel "L'art de toupiller" vous est offert en prime à l'achat d'une toupie Black & Decker. À cette fin, recherchez les boîtes spécialement marquées.

Il faut l'admettre: depuis toujours vous désirez mettre la main sur une toupie. Qu'il s'agisse de découper les entailles, de moulurer, de biseauter, ou de rainurer, allez au coeur de l'action avec une toupie Black & Decker. Un outil de précision, un prix populaire et une performance hors pair: voilà la toupie Black & Decker qui fait tout tourner à votre avantage!



MÈCHE À DOUCINE ET TALON Coupe plus ronde et plus grande que celle de la mèche à moulurer ronde. Sert par exemple à l'intérieur des cadres des portes et boiserie à panneaux.

MÈCHE À GORGE Découpe concave décorative pour moulure d'encadrement, mobilier etc.

MÈCHE À CHANFREINER Sert à abattre les angles à 45° pour décorer ou pour dissimuler les joints.

MÈCHE À DOUCINE Coupe plus ronde et plus grande que celle de la mèche à moulurer ronde. Sert par exemple à l'intérieur des cadres des portes et boiserie à panneaux.

MÈCHE À MOULURER RONDE Semblable à la mèche à quart-de-rond sauf qu'elle laisse une bordure décorative de chaque côté de l'arête.

MÈCHE À FEUILLURE Sert à faire les feuillures pour réaliser des joints ou comme décoration de bordure.

MÈCHE À QUART-DE-ROND Pour bordures décoratives sur tables, portes, fenêtres et moulures.

MÈCHE À QUEUE D'ARONDE Sert à découper les entailles pour les assemblages solides à queue d'aronde des tréteaux et des tablettes.

MÈCHE DROITE La mèche la plus en demande. Elle sert à dresser le fond des rainures plates à lutter à mortaiser à grover, à niveler les creux et en général à creuser le bois.

MÈCHE À DRESSER LES STRATIFIÉS Pour le dressage des bordures des panneaux de plastique stratifiés, des placages etc. Au choix, à ras, à 22° ou 45°.

télé: «J'aime beaucoup la radio et la télévision et je crois qu'à la télévision, on fait des images superbes, mais je pense que du côté enregistrement, on ne rend pas justice à notre travail et ça me gêne beaucoup. J'ai souvent entendu des techniciens de radio me dire quelles baguettes utiliser... Et j'ai vu dans certains studios de l'équipement tout simplement périmé.»

Membre fondateur de la Société de musique contemporaine du Québec, Louis Charbonneau y a joué jusqu'au début des années 70. Pourquoi plus? «Le manque de temps, entre autres. Et puis, je suis dans une période où je veux réfléchir sur la musique contemporaine. Je crois que depuis quelques années, elle stagne. On a fait un abus considérable de percussions, on s'en est servi pour tout et pour rien, cliché par-dessus cliché. Les fameux «traits sur 10 peaux improvisés sur tel rythme pendant huit secondes sur battue du chef, ou sur des gongs»... ça commence à m'embêter nettement. On nous a sortis de l'ombre et c'est très bien, Mais 99% des compositeurs n'ont aucune idée de l'utilisation des percussions.» Louis Charbonneau, malgré ses états de service et sa réputation internationale, n'a jamais réussi à convaincre un compositeur d'ici de lui écrire une oeuvre pour timbale solo. «Naturellement, s'ils écrivaient pour moi, ils seraient obligés d'apprendre vraiment le fonctionnement de l'instrument. Peut-être n'ont-ils pas ce genre de désir.»

Pour bien faire, il vous faut Black & Decker.

B&D

Bartok et Stravinsky, entre autres, ont eu ce genre de désir et l'on traduit en des oeuvres dont Louis Charbonneau a donné la première canadienne: *L'Histoire du soldat*, en 1949, sur les pelouses du McGill, avec Alexander Brott et, en février 1950, la *Sonate pour deux pianos et percussion* avec Jean Beudet et Jeanne Landry, au Moyses Hall de McGill. Louis Charbonneau refera cette année, plus de trente ans plus tard, les deux oeuvres dans leur version originale. La *Sonate* de Bartok, c'est pour le 4 décembre, Salle Claude-Champagne, dans la série des Grands Concerts publics et gratuits de CBF-FM.

L'Histoire du soldat, il l'a donnée vingt fois cet été, sous la direction de Charles Dutoit, dans les parcs de Montréal et des environs. «C'est sûrement un des moments les plus importants de ma carrière.»

Ses autres plus beaux moments? «En fait, tous sont de beaux moments. Je m'applique autant pour jouer une simple ouverture de Mozart que pour jouer le *Sacre du printemps*. J'essaie de toujours faire mon métier d'une façon exceptionnelle et non comme un job. Je ne dis pas que je réussis toujours, mais c'est mon but principal.»

Depuis le temps qu'il est à l'O.S.M., Louis Charbonneau a vu défiler bien des chefs à la tête de l'orchestre: Defauw, Klemperer, Markevitch, Mehta, Decker, Frühbeck de Burgos et «Charles» (Dutoit), et tous les chefs invités. Il serait



Tournée de l'O.S.M. en Russie, mai 1962. Louis Charbonneau entre son père, Roger, et son oncle Maurice, violoncelliste.

indélicat de lui demander ses préférences. «De façon générale, je n'ai jamais eu de difficulté avec les chefs, sauf deux ou trois petits différends avec des chefs de troisième zone. Je vois mon rôle de cette façon-ci: je suis là pour donner satisfaction au chef d'orchestre et je me flatte d'avoir suffisamment d'aisance (je ne dis pas cela par prétention)

pour pouvoir donner satisfaction à n'importe quel chef d'orchestre. Naturellement, si on me demandait de me ridiculiser, je ne le ferais pas.»

A part ses 25 ans de Conservatoire, Louis Charbonneau a vécu différentes expériences pédagogiques. «J'ai donné des *masterclasses* sur les neuf symphonies de Beethoven à Orford. J'ai fait une présentation de timbales à Aix-en-Provence, avec des collègues. J'ai été moniteur de l'Orchestre mondial des Jeunesses musicales en Israël, avec Zubin Mehta, où un seul musicien parlait français. On m'a invité à Indiana, mais j'ai dû re-

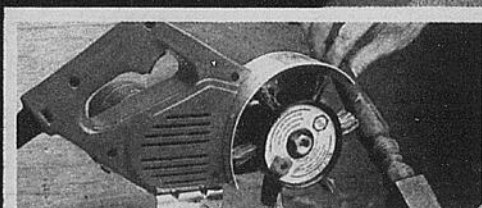
fuser, de même qu'à Banff, où je suis réinvité pour l'été 1982. J'aimerais y aller; tout dépendra des séances d'enregistrement de l'O.S.M. Avec Charles, nous sommes tellement occupés qu'il est difficile de s'absenter.» Louis Charbonneau est vice-président de l'exécutif de l'Orchestre des jeunes du Québec et il prend bien au sérieux ce rôle de formation de la relève. «Je fais toujours mon travail très sérieusement, mais je ne me prends jamais au sérieux.» Voilà une formule qui définit bien Louis Charbonneau.

Content d'être toujours là? «Il y a

des moments où j'ai regretté de ne pas être parti. Quand, par exemple, l'orchestre a sombré dans un état fort dépressif, après le départ de Decker. Je me disais que j'aurais pu être assis à la Philharmonique de New York... Mais maintenant que l'orchestre est redevenu un orchestre de premier ordre qui se compare à tous les grands, je suis content et, au fond, je suis resté pour ça, dans l'espoir qu'il y aurait chez nous une vie musicale de grande qualité. Tout ce qui manque, c'est une salle bien à nous.»

THÉRÈSE DUMESNIL

L'indispensable Workwheel® Black & Decker: 5 outils dans 1.



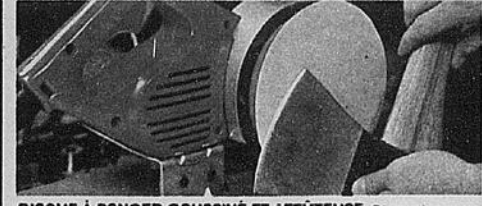
PORTE-LANGUETTES/FLAPWHEEL. Sert à poncer les surfaces unies ou travaillées.



DISQUE EN FILS MÉTALLIQUES. Sert à enlever la rouille, les saletés, la peinture et les traces de corrosion de surfaces métalliques.



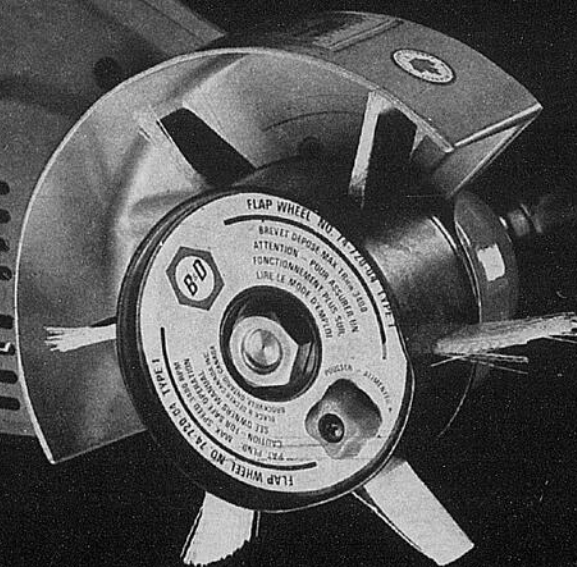
DISQUE À PONCER ET AUTRES/CLEAN'N'STRIP. Robuste grillage de nylon imprégné de particules abrasives pour enlever la rouille, la peinture et les écailles de surfaces métalliques comme celles des voitures.



DISQUE À PONCER COUSSINÉ ET AFFÛTEUSE. Disque à poncer coussiné et affûteuse plus un assortiment de disques abrasifs pour affûter les outils et préparer les surfaces de bois et métalliques au polissage.



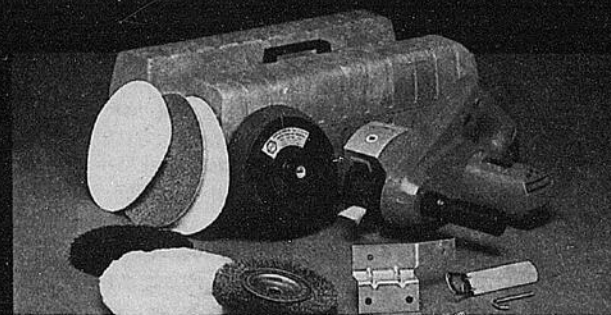
POUSSEUSE. Coiffe à polir se fixant au disque coussiné pour polissage de voitures ou de meubles.



Enfin l'outil électrique qui constitue cinq outils dans un. La décapeuse/ponceuse Workwheel® est conçue pour vous donner d'excellents résultats à chacune des étapes de l'ouvrage.

Légère, facile à manier, même aux endroits les plus difficiles, la Workwheel® finit bien tout ouvrage.

Procurez-vous la trousse Workwheel® avec tous ses accessoires pour seulement **112,99\$!** L'unité motrice Workwheel® (**64,99\$**) et les accessoires sont également offerts séparément.



*Prix de détail suggéré. Le marchand peut vendre moins cher.

*Marque déposée de Black & Decker Manufacturing Company, — Black & Decker Canada Inc., Brockville, Ontario, usager inscrit.

†Clean'n'strip, marque déposée de 3M Co. — Black & Decker, usager inscrit.

Pour bien faire, il vous faut Black & Decker.



C O U R R I R

LES BOIS À VOL D'OISEAU



Photos Réal Tremblay

L'homme a l'air plus jeune que ses 52 ans! Un peu de gris dans les cheveux, des yeux perçants qui voient une roche à fleur d'eau à 200 pieds d'altitude, un visage buriné par le vent, le soleil et le froid, Roland Brassard attend devant son café que le soleil pompe la brume qui endort le lac Sébastien, au nord de Chicoutimi.

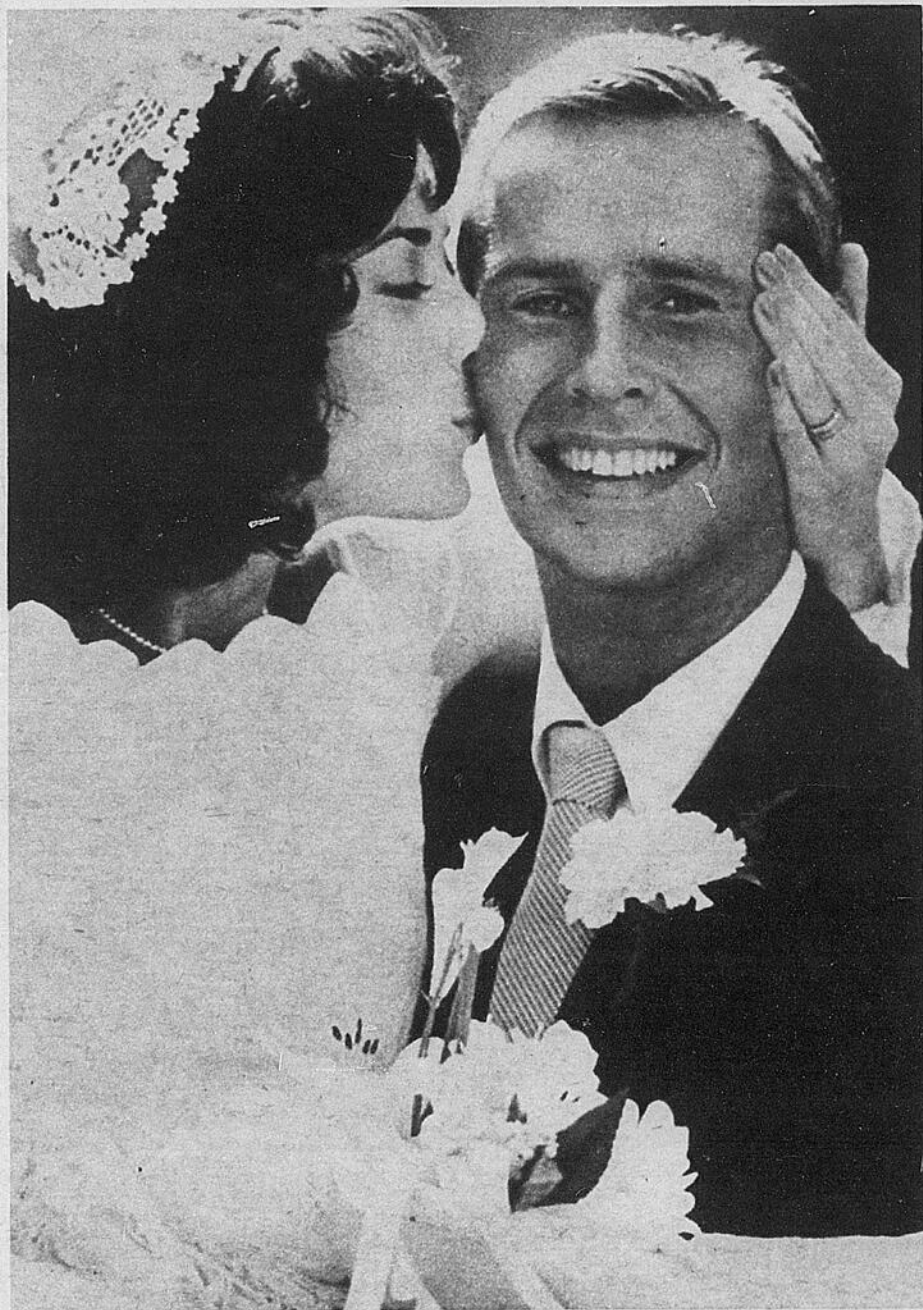
Dans le restaurant où s'impatientent les clients d'Air-Saguenay, pressés de s'envoler à bord des hydravions pour le coin de lac ou de rivière où ils pêcheront les truites de leurs rêves, il est facile de repérer les pilotes de brousse: ce sont les seuls qui comprennent par tous les pores de la peau que la température est leur seul patron, que le dieu Météo doit être obéi si on veut vivre vieux.

Le temps se dégage et Roland Brassard tourne autour de son Beaver de Haviland. Ça fait 23 ans qu'il vole sur des Beaver ou des Otter; 23 ans qu'il se pose sur tous les lacs et rivières du Québec, de Natashquan à Fort-George; 23 ans qu'il partage ses aventures avec des pêcheurs, des géographes, des biologistes, des ingénieurs, transportant truites ou appareils scientifiques; 23 ans qu'il décolle quand il le veut et qu'il revient quand il le peut.

«C'est une piqûre, une drogue! La pire punition qu'on puisse infliger à un pilote de brousse, c'est de le coller à terre derrière un bureau. Faut que ce soit une drogue, parce que les salaires versés aux pilotes par les petites compagnies de brousse sont souvent minables; faut que les gars retirent de l'assurance-chômage en hiver et que leurs femmes travaillent pour joindre les deux bouts», assure M. Brassard cramponné aux commandes du Beaver.

Le vétéran pilote suit sa route sur une carte dépliée sur ses genoux, repérant les détours d'une rivière, une baie dans un lac, un piton rocheux; sous les ailes de l'hydravion, les montagnes du Saguenay défilent, parcourues par les chemins des compagnies forestières. M. Brassard pilote sur tout au flair, réagissant toujours avant même d'avoir consulté ses instruments de vol: «Nous sommes libres, vraiment libres. Quand je suis dans les airs, il n'y a personne au monde qui puisse me dire quoi faire! Je sais que les pilotes d'Air-Canada ont des jobs prestigieux, qu'ils jouissent d'une grande sécurité, mais ils ne sont pas libres, ce ne sont toujours que des chauffeurs d'autobus de luxe, mieux payés et mieux considérés... Nous autres, dans la brousse, on pilote vraiment notre machine.»

Autrefois, on croyait que le mariage était la réponse à tout...



Il fut un temps où le mariage apportait à la femme une sécurité permanente, ou du moins c'est ce qu'elle espérait. Aujourd'hui, un mariage sur trois se termine par le divorce. Et de plus en plus de femmes choisissent de prendre leur destinée en main. Malgré tous ces développements, la continuation de votre revenu—par un régime de retraite, par de l'assurance-vie et de l'assurance-invalidité—est souvent négligée. C'est justement la raison pour laquelle vous devriez communiquer avec un représentant de L'Impériale dès aujourd'hui.

Nos représentants sont des spécialistes de l'assurance.

Ils sont en mesure de vous expliquer comment aborder la question de l'assurance aussi positivement que vous abordez les autres aspects de votre vie: comment l'évaluer, la remettre en question, prévoir ce qu'elle représente pour l'avenir. Ils peuvent étudier avec vous les éventualités que vous pouvez rencontrer sur votre chemin et vous suggérer les moyens d'y faire face. Nous ne prétendons pas connaître l'avenir, loin de là. Mais, en tant que professionnels, nous pouvons émettre des opinions éclairées sur les gestes à poser à partir de nos connaissances et de notre expérience.

Communiquez avec un représentant de L'Impériale. Notre programme de formation continue le place dans une classe à part.

Mais n'attendez pas. Votre avenir, lui, n'attend pas.

**Pour un avenir
assuré, compétence
personnalisée.**

L'une des compagnies
du Groupe La Laurentienne

L'IMPÉRIALE

Il faut en effet que cette sensation de liberté soit très forte, que l'aventure soit grisante pour que les pilotes de brousse du Québec acceptent de travailler dans des conditions souvent difficiles.

«Il y a les salaires qui sont trop bas, mais la concurrence entre les compagnies est trop dure pour qu'elles puissent payer leurs bons hommes convenablement. Un jeune pilote est chanceux de gagner 10 000\$ même en comptant son assurance-chômage d'hiver. Et il y a toutes ces histoires...»

Toutes ces histoires, ce sont les aventures qu'on se raconte autour d'une tasse de café quand on revient sain et sauf à la base après une expédition au-dessus de la forêt. Et ces histoires commencent toujours par «Comme la fois où...»

«Comme la fois où on avait passé la nuit dehors dans une tempête, à moins 51 degrés, il ventait trop pour monter la tente dans la noirceur. J'étais avec Michel Laflamme, tu te souviens, on avait bû-



ché toute la nuit pour s'empêcher de mourir de froid», raconte Clermont Maltais, le principal actionnaire d'Air-Saguenay, lui-même ancien pilote de brousse.

«Comme la fois où, à 200 pieds d'altitude, un piston du moteur avait sauté. J'avais repéré une mare d'eau ou je m'étais posé en catastrophe. Sans cette mare, j'y laissais ma peau, y a pas de doute...»

«Comme la nuit que j'avais passée dans le bois en-dessous de l'avion, en attendant qu'on vienne réparer un moteur...»

En 23 ans, Roland Brassard a couché un nombre incalculable de fois à la bonne étoile, parti le matin pour aller chercher des pêcheurs sur un lac perdu du nord et revenu quatre jours plus tard, quand la tempête s'était enfin apaisée. «Il faut une maudite tempête pour empêcher un bon pilote de brousse de rentrer à la

Roland Brassard aux commandes de son avion de brousse.

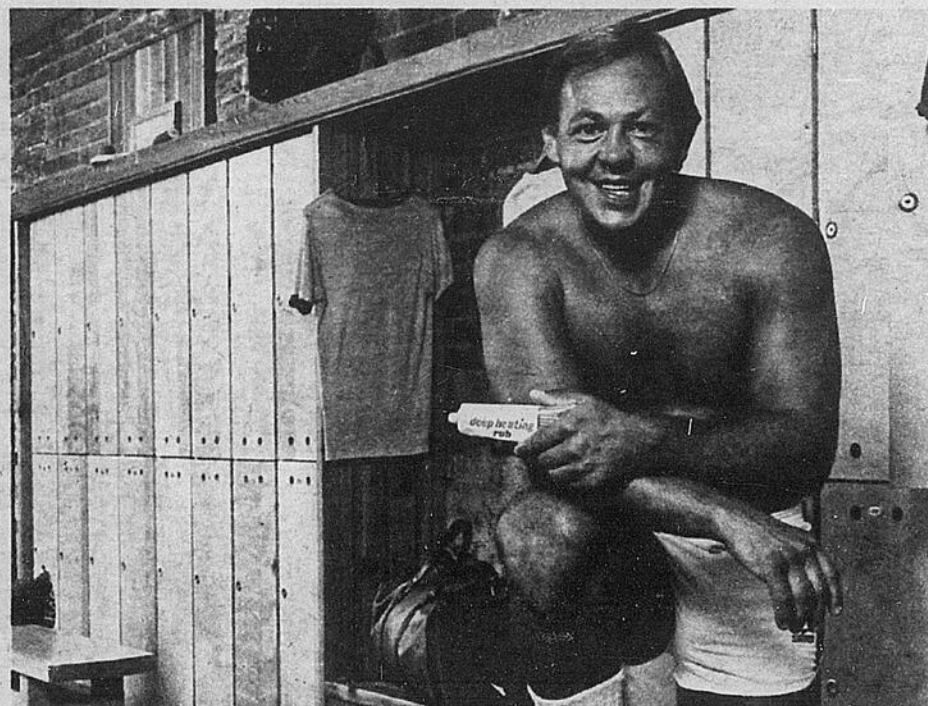
Un goût à découvrir!



M.A. Fortin, coll. privée

Essayez-le avec de la glace et de l'eau, ou nature, bien froid.

de Kuyper



«Le baume Deep Heating m'a permis de rester actif lorsque je jouais au hockey. Il m'aide toujours.» Yvan Cournoyer

«Lorsque j'ai pris ma retraite, j'ai quitté la chambre des joueurs en compagnie de Deep Heating. Je l'utilise après avoir joué au tennis ou au golf et même après avoir jardiné, de la même façon que je l'utilisais pendant les beaux jours du hockey. Je frictionne les muscles et les articulations endoloris par l'effort. Sa chaleur pénétrante soulage la douleur et me procure la détente.»

Si l'exercice, les douleurs arthritiques ou trop de mises en échec vous rendent ankylosé et vous donnent une sensation de douleur, utilisez Deep Heating.

Il vous aidera à continuer d'être actif.

Le baume Deep Heating et la lotion Deep Heating chez votre détaillant préféré.

Mentholatum
Deep Heating
Lotion
extra
efficace



maison! Mais quand la température se gâte, il faut savoir se coucher dans son avion et attendre que ça se calme. Pour vivre vieux, dans ce métier, il faut apprendre la patience.»

Dans un monde où tout change si rapidement, il peut paraître curieux d'entendre les pilotes de brousse affirmer exercer leur métier comme il y a 25 ans. «Les lacs sont les mêmes, les appareils sont les mêmes et la vie d'aventure est la même», dit Roland Brassard.

C'est vrai que tout le nord de Chicoutimi, tout le nord de Sept-Iles, toute la Jamésie à l'exception des chantiers, sont encore sauvages et inaccessibles aux autres moyens de transport; quant aux Beaver que l'on a achetés il y a 25 ans, ils volent encore partout dans la province. On les répare et «rebâtit» régulièrement et, selon les pilotes interrogés, il ne s'est rien fait de mieux depuis pour la brousse.

Quant aux heures de travail;;; «J'ai déjà embrassé ma femme un 2 juin au matin en lui disant de m'espérer pour le souper et je suis revenu au mois de novembre, D'un job à l'autre, d'un remplacement à l'autre, j'ai été cinq mois sans mettre les pieds à la maison», raconte Roland Brassard, sourire en coin.



Les épouses de ces pilotes doivent elles aussi sortir d'un moule un peu spécial. «Quand un de mes gars se marie, j'avertis sa femme: Ma fille, que je lui dis, c'est pas un homme que tu maries, c'est l'aviation; tu sauras quand il partira, mais tu attendras toujours qu'il revienne», explique Clermont Maltais, le patron d'Air-Saguenay.

Cette vie difficile mais passionnante n'empêche pas la relève d'être abondante et de qualité.

Le cégep de Chicoutimi offre l'option «Pilote de brousse» à la piste de Saint-Honoré, et tous les ans quelques nouveaux pilotes, des jeunes d'une vingtaine d'années, s'installent aux commandes d'un hydravion quelque part aux limites du nord.

«Moi-même, ça fait quinze ans que je me dis qu'à l'automne, ça va être fini; quinze ans qu'aux premiers

jours d'avril, la *dope* me repogne; quinze ans, et pourtant j'ai 52 ans et je sais maintenant que je vais voler tant que mon dossier médical me le permettra», soupire Roland Brassard.

Une dernière gorgée de café... le moteur d'un Beaver renacle dehors, prêt à partir.

Quelque part dans le nord, à une

centaine de kilomètres, sur le bord d'un lac ou le vent s'engouffre par le travers, trois pêcheurs attendent que l'hydravion vienne les chercher pour les ramener à la civilisation.

D'un pas tranquille, Roland Brassard se dirige vers le quai.

La semaine dernière, il a dû pointer trois jours dans la brume de

Natashquan; la semaine d'avant, la pluie l'avait collé sur un lac pendant des heures...

Mais tout ça ne compte plus. Dans quelques minutes, Roland Brassard sera libre.

Vraiment libre!

RÉJEAN TREMBLAY



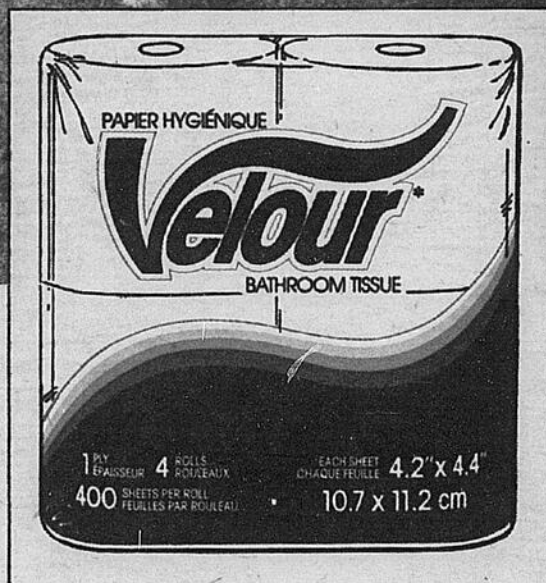
IL N'Y A PAS DE COMPARAISON

Les papiers hygiéniques peuvent se ressembler... mais ils ne se comparent pas.

Avec le nouveau papier hygiénique Velour, le nom dit tout: au premier essai on apprécie sa douceur et son prix des plus abordables.

Qui pense Velour, pense douceur.

PRODUIT FABRIQUÉ AU CANADA * MARQUE DE COMMERCE DE KIMBERLY-CLARK DU CANADA LIMITÉE





FEUTRES D'HIER, TÊTES DU JOUR

La chapellerie est un art qu'on a délaissé pour entrer dans l'ère du préusiné et du prêt-à-porter. Ses techniques ne sont guère enseignées, puisqu'elles étaient traditionnellement transmises de mère en fille. Maintenant que>



Il y a des banques et des "quasi-banques". Comment s'y reconnaître?

Là où vous déposez votre argent n'est pas nécessairement une banque. Il y a des distinctions à faire.

Au Canada, il y a différentes institutions financières qui se font concurrence dans le monde des opérations bancaires. Seulement quelques-unes d'entre elles sont des banques.

Mais ce sont surtout les institutions financières telles que les sociétés de fiducie, (et leurs filiales qui prêtent sur hypothèque) les caisses populaires et les caisses de crédit dont le rôle s'apparente le plus à celui des banques. Si bien qu'on les appelle parfois les "quasi-banques."

Qu'est-ce qu'une banque à charte?

Une banque à charte est une institution désignée dans la Loi sur les banques et régie par cette Loi.

Plusieurs organismes gouvernementaux, incluant principalement le ministère des Finances, réglementent les banques. Celles-ci définissent leurs propres politiques tout en tenant compte des politiques émises par la Banque du Canada qui est la banque centrale, propriété de l'État. Cette dernière contrôle la monnaie et le crédit et ce, dans les meilleurs intérêts de l'économie du pays.

Les "quasi-banques" dépendent surtout des juridictions provinciales et subissent indirectement l'influence de la Banque du Canada.

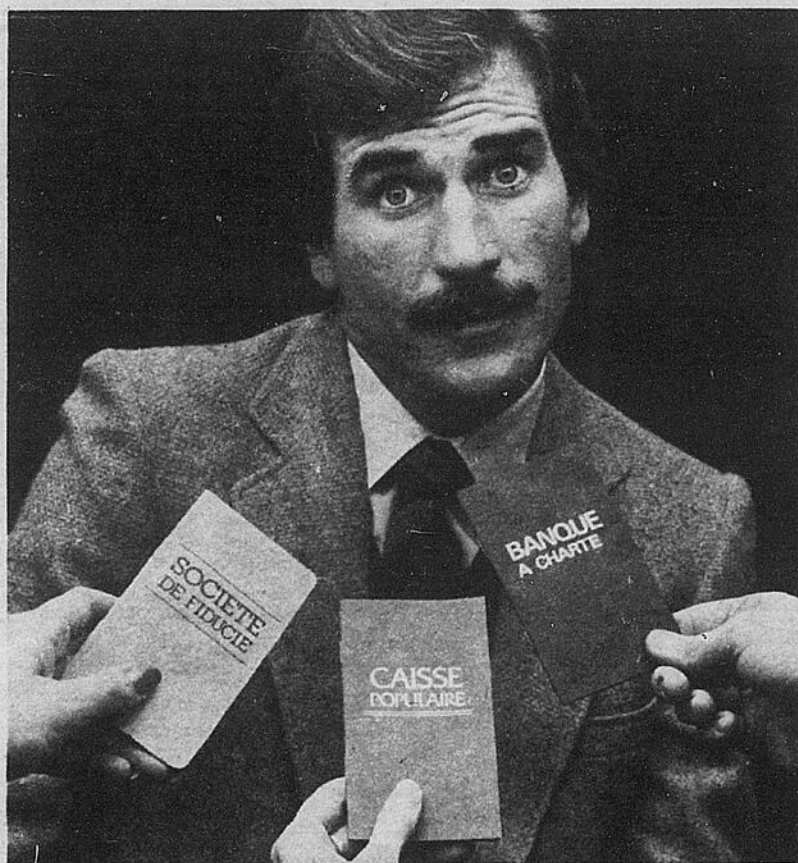
Des "supermarchés" de la finance.

Depuis quelques années, les banques sont devenues de véritables "supermarchés financiers" à services complets. Surtout si l'on considère l'expansion remarquable dans le domaine des prêts hypothécaires et personnels.

Bien que les sociétés de fiducie offrent des services semblables à ceux des banques, elles ne sont pas des banques mais plutôt une institution bancaire d'un type différent.

Contrairement aux banques, les sociétés de fiducie offrent aussi ce qu'on appelle les "services fiduciaires". C'est-à-dire gérer les avoirs des gens, (les biens et valeurs qui nous appartiennent) et administrer les successions.

Si, par exemple, vous recevez un héritage et



Les banques, les sociétés de fiducie et les caisses populaires paraissent identiques mais en fait, elles ne le sont pas.

doutez de votre compétence pour l'administrer, une société de fiducie peut le faire à votre place. Les services immobiliers sont également une fonction très importante de plusieurs compagnies de fiducie.

Les banques répartissent leurs fonds.

La loi impose effectivement des limites à l'activité des sociétés de fiducie hors du domaine des prêts hypothécaires. Ces sociétés consacrent plus de la moitié de leurs actifs aux prêts hypothécaires.

Les banques diversifient davantage l'utilisation des sommes dont elles disposent pour faire des prêts. Selon la loi, les banques doivent restreindre de beaucoup la part des prêts destinés aux hypothèques.

Les banques ne peuvent pas offrir des services fiduciaires. Elles ne peuvent non plus agir comme agents d'immeuble.

Des "co-op financières".

Les caisses de crédit sont de véritables coopératives. Les caisses de crédit appartiennent aux membres à qui revient la tâche de les administrer. Les banques appartiennent à des actionnaires. Les caisses de crédit ne desservent habituellement que leurs membres; les banques desservent tout le monde.

Au Québec, l'équivalent des caisses de crédit, ce sont les caisses populaires. Les caisses "pop", comme on aime les appeler, furent les premières institutions financières coopératives à s'établir en Amérique du Nord. À l'origine, elles s'étaient fixées pour but de fournir aux travailleurs la possibilité d'emprunter à des taux peu élevés.

Sujettes à une observation constante.

Le gouvernement exerce un contrôle sur les différentes institutions financières. Mais là encore, certaines particularités sont à souligner quant aux règlements en vigueur.

Ainsi, les banques doivent absolument avoir des réserves. Celles-ci sont détenues par la Banque du Canada et les banques ne touchent pas d'intérêts sur leurs fonds de réserve. Par ailleurs, les sociétés de fiducie peuvent et touchent effectivement des intérêts sur leurs fonds de réserve. Les caisses

de crédit et les caisses populaires bénéficient d'avantages fiscaux par rapport aux autres institutions financières alors que les banques paient des impôts au même titre qu'une corporation commerciale.

Tout un choix.

C'est donc dire qu'il existe des différences majeures (et quelques similitudes) entre les banques et les "quasi-banques."

Mais elles se font toutes concurrence pour avoir notre clientèle; les banques avec les banques, les banques avec les "quasi-banques" et les "quasi-banques" avec les "quasi-banques." Ce genre de concurrence agit de façon positive sur l'économie qui est stimulée par l'interaction des différences et des similitudes entre les banques et les "quasi-banques."

No 5 d'une série de messages rédigés dans le but de mieux faire comprendre notre système bancaire.

Les banques à charte canadiennes.

L'Association des banquiers canadiens, porte-parole de:

Banque de Montréal · Banque de Nouvelle-Ecosse · Banque Toronto Dominion · Banque Nationale du Canada · Banque de Commerce Canadienne Impériale
La Banque Royale du Canada · La Banque Mercantile du Canada · Banque de Colombie Britannique · Banque Commerciale du Canada · Norbanque · Banque Continentale du Canada
Banque ABN du Canada · Banque Barclays du Canada · Banque Continentale d'Illinois (Canada) · Banque d'Amérique Canada · Banque de Tokyo du Canada · Banque Hongkong du Canada
Banque Nationale de Détroit du Canada · Deutsche Bank (Canada) · La Banque de Change de Corée du Canada · Société de banque suisse (Canada)

Rothmans

LES ÉTOILES LCF

1981



T. CLEMENTS
Hamilton



D. BROCK
Winnipeg



T. GREY
British Columbia



D. KEPLEY
Edmonton



H. WOODS
Hamilton



T. COUSINEAU
Montréal



J. BARNES
Saskatchewan



V. GOLDSMITH
Saskatchewan



J. MARSHALL
Montréal



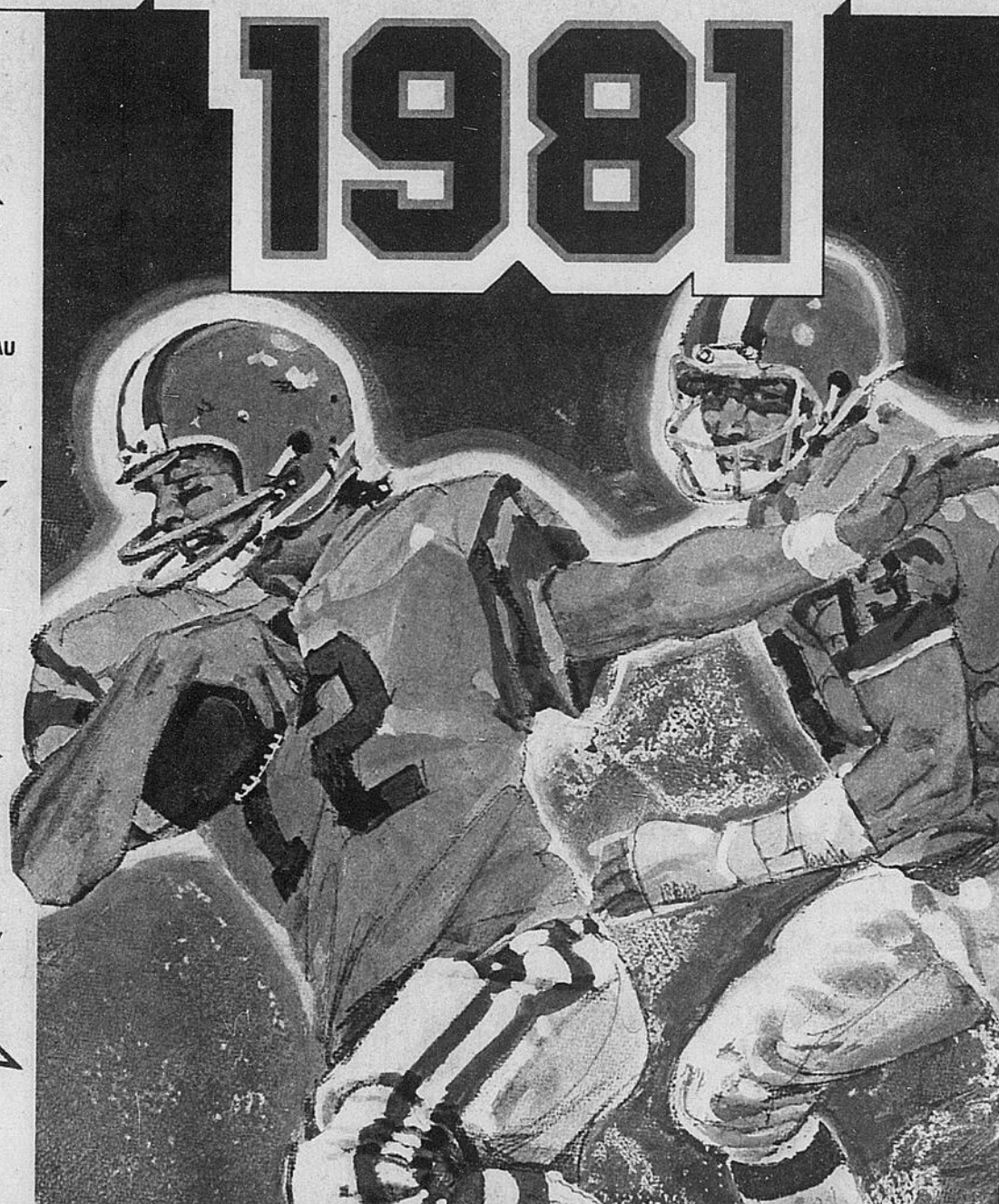
A. JONES
Saskatchewan



B. ZAMBIASI
Hamilton



R. PHILLIPS
Ottawa



R. GOLTZ
British Columbia



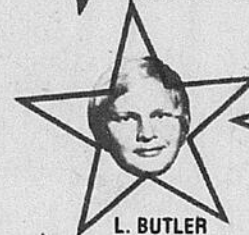
K. BAKER
Hamilton



L. KEY
British Columbia



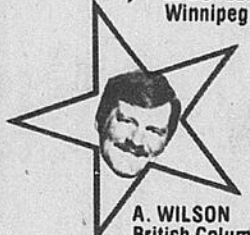
R. HOUSE
Winnipeg



L. BUTLER
Winnipeg



L. CRAWFORD
British Columbia



A. WILSON
British Columbia



J. WALTERS
Saskatchewan

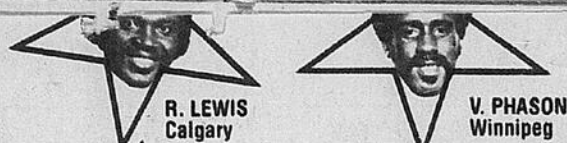


D. BOONE
Edmonton

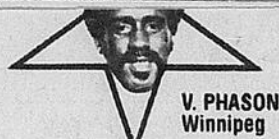


J. PAOPAO
British Columbia





R. LEWIS
Calgary



V. PHASON
Winnipeg



J. FRIESEN
Saskatchewan



C. CARTERI
Hamilton



D. BROCK
Winnipeg



T. KENNERD
Winnipeg



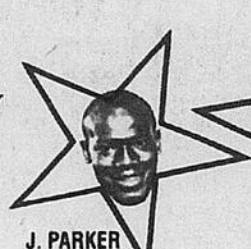
L. KEY
British Columbia



E. JONES
Edmonton



D. BATTERSHILL
Calgary



J. PARKER
Edmonton



B. THOMPSON
Winnipeg



N. QUILTER
Saskatchewan



F. SMITH
Winnipeg



J. HUFNAGEL
Saskatchewan



B. McBRIDE
Saskatchewan



E. FULTON
Hamilton



M. SAMPLES
Saskatchewan



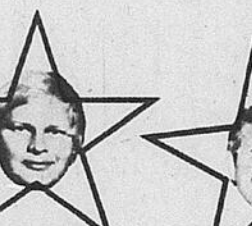
W. MOON
Edmonton



B. KELLY
Edmonton



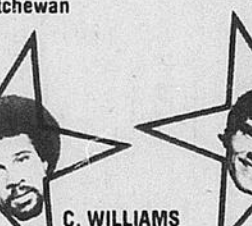
D. BOONE
Edmonton



L. BUTLER
Winnipeg



N. HEBELER
British Columbia



C. WILLIAMS
Winnipeg



B. ZAMBIASI
Hamilton

Les voilà! Les ÉTOILES LCF de 1981 annoncées par ROTHMANS et choisies par Chuck Ealey (joueurs étoiles offensifs), Danny Nykoluk (meilleurs joueurs de ligne) et Doug Strong (joueurs étoiles défensifs). Rothmans félicite ces joueurs qui se sont distingués cette saison. Ils nous ont donné un excellent football et ont bien mérité l'honneur d'être nommés à l'échelle nationale les ETOILES LCF de 1981 annoncées par ROTHMANS.



E. McALENEY
Calgary



W. MILLER
Winnipeg



D. OVERSTREET
Montréal



D. SHAW
Hamilton



J. HELTON
Winnipeg



K. GARY
Montréal

JAN. 1982	FÉV. 1982	MARS 1982
D L M M J V S	D L M M J V S	D L M M J V S
1 2	1 2 3 4 5 6	1 2 3 4 5 6
3 4 5 6 7 8 9	7 8 9 10 11 12 13	7 8 9 10 11 12 13
10 11 12 13 14 15 16	14 15 16 17 18 19 20	14 15 16 17 18 19 20
17 18 19 20 21 22 23	21 22 23 24 25 26 27	21 22 23 24 25 26 27
24/31 25 26 27 28 29 30	28	28 29 30 31
AVRIL 1982	MAI 1982	JUIN 1982
D L M M J V S	D L M M J V S	D L M M J V S
1 2 3	1	1 2 3 4 5
4 5 6 7 8 9 10	2 3 4 5 6 7 8	6 7 8 9 10 11 12
11 12 13 14 15 16 17	9 10 11 12 13 14 15	13 14 15 16 17 18 19
18 19 20 21 22 23 24	16 17 18 19 20 21 22	20 21 22 23 24 25 26
25 26 27 28 29 30	23/30 24/31 25 26 27 28 29	27 28 29 30



JUIL. 1982	AOÛT 1982	SEPT. 1982
D L M M J V S	D L M M J V S	D L M M J V S
1 2 3	1 2 3 4 5 6 7	1 2 3 4
4 5 6 7 8 9 10	8 9 10 11 12 13 14	5 6 7 8 9 10 11
11 12 13 14 15 16 17	15 16 17 18 19 20 21	12 13 14 15 16 17 18
18 19 20 21 22 23 24	22 23 24 25 26 27 28	19 20 21 22 23 24 25
25 26 27 28 29 30 31	29 30 31	26 27 28 29 30
OCT. 1982	NOV. 1982	DÉC. 1982
D L M M J V S	D L M M J V S	D L M M J V S
1 2	1 2 3 4 5 6	1 2 3 4
3 4 5 6 7 8 9	7 8 9 10 11 12 13	5 6 7 8 9 10 11
10 11 12 13 14 15 16	14 15 16 17 18 19 20	12 13 14 15 16 17 18
17 18 19 20 21 22 23	21 22 23 24 25 26 27	19 20 21 22 23 24 25
24/31 25 26 27 28 29 30	28 29 30 COUPE GREY 26 novembre	26 27 28 29 30 31

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage - éviter d'inhaler. Moyenne par cigarette - "goudron" 16 mg, nic. 0.9 mg.

le vent capricieux de la mode semble souffler de leur côté, les modistes s'activent dans leur atelier afin de nous chapeauter... en beauté!

Nous vous présentons l'une de ces perles rares, dénichées à Baie-Saint-Paul, dans le beau comté de Charlevoix, où la splendeur des pay-

sages inspire l'oeuvre des nombreux artistes qui s'y sont installés. Elle se nomme Francine Grenier et est originaire de Saint-Roch-des-Aulnais; pour son travail et pour ses amis, c'est «Joa».

Depuis près d'un an, elle concentre son énergie à concevoir des mo-

dèles de chapeaux, travailler les différents styles et inventorier la gamme des garnitures possibles. Pour l'instant, ce sont les anciens chapeaux qui l'inspirent, ceux qui n'ont jamais été vendus et qui sont conservés dans des entrepôts. Malgré leur âge avancé, ces couvre-

chefs de l'après-guerre n'ont jamais trouvé une tête sur laquelle se pavanner; ils sont demeurés intacts et, en les regardant par le biais de la mode rétro, ils sont devenus superbes!

Pourquoi vouloir ressusciter d'anciens chapeaux? Parce que, répond Joa, «les anciens matériaux sont de bien meilleure qualité; les feutres sont plus épais, les plumes authentiques ainsi que la plupart des garnitures utilisées pour la finition, devenues maintenant introuvables». De plus les chapeaux recyclés sont vendus moins cher au détail, donc plus accessibles, tout en étant plus recherchés, côté esthétique. Au point de vue technique, la confection

L'ASSURANCE-VIE DESJARDINS GRANDIT AVEC CEUX QU'ELLE PROTÈGE.

Sa croissance reflète celle des caisses populaires et d'économie, celle des entreprises dont elle assure le personnel, celle des gens qui réalisent des projets et savent l'importance de la sécurité financière.

L'Assurance-vie Desjardins a diversifié ses services pour mieux répondre aux besoins de tous ses assurés. Elle protège l'épargnant ou l'emprunteur de la caisse, les membres de centaines de groupes et des milliers d'autres personnes qui ont recours aux services de ses assureurs-vie.

Elle met à la portée de toutes les bourses une protection financière qui répond aux besoins de chacun. L'Assurance-vie Desjardins grandit avec tous ses assurés pour mieux les servir à un meilleur coût.

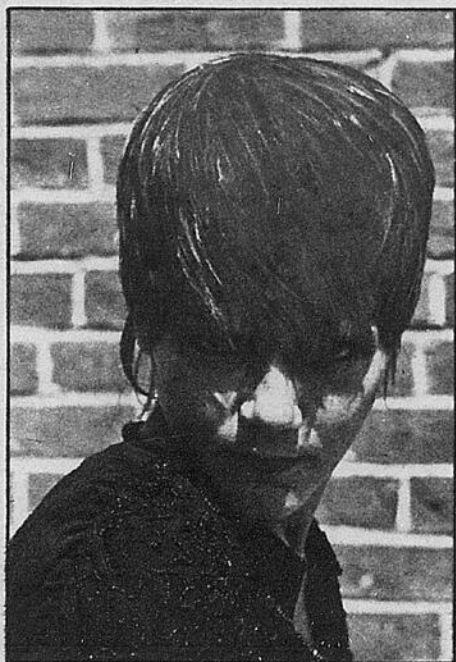


Assurance-vie Desjardins



d'un chapeau, qu'il soit neuf ou recyclé, passe par les mêmes étapes. Quand Joa entreprend le recyclage d'un modèle, elle le transforme complètement de ses doigts de fée, et tout ce qui reste de son apparence passée, c'est sa couleur!

Une grosse partie du travail consiste à faire de la recherche de matériel original, dans de vieux entrepôts, des arrière-boutiques et même chez d'anciens marchands généraux. Cette investigation parfois exhaustive amène Joa à fouiller certains coins reculés du Québec qui recèlent encore des trésors cachés. C'est aussi une façon de rencontrer de vieilles modistes, pleines de savoir et prêtes à partager leurs secrets en échange d'une petite jasette! Ces contacts personnels auront été son école, puisque Joa n'a jamais suivi de cours en ce domaine. C'est grâce à sa créativité, à son exubérance et surtout à son amour des chapeaux qu'elle a pu innover dans ce secteur de la mode et produire une magnifique collection de couvre-chefs, destinés aux élégantes de 7 à 77 ans.



TEXTE ET PHOTOS
RICHARD GEOFFRION



Vivoir familial, façon Citation

Nous n'allons pas prétendre que la Citation de Chevrolet peut loger tous les objets qui font de votre vivoir familial un lieu de confort, de détente. Toutefois, la Citation de Chevrolet est assez spacieuse pour transporter ce qu'il vous faut pour vous sentir chez vous, y compris la famille, bien sûr. En plus de ses qualités traditionnelles de confort et de valeur, la Citation de Chevrolet vous procure aussi le plaisir de conduire. Traction avant, choix de moteurs 4 ou 6 cylindres, direction à crémaillère, suspension avant à jambes de force MacPherson, tout cela compte pour beaucoup dans le plaisir d'aller quelque part dans cette voiture. Nous savons tous qu'en définitive on n'est jamais aussi bien que chez soi. Mais la Citation de Chevrolet vous permet de vous sentir chez vous, où que vous soyez. Louez ou achetez une nouvelle Citation chez le concessionnaire Chevrolet aujourd'hui même.

Certaines Chevrolet sont équipées de moteurs fabriqués par d'autres divisions, filiales ou compagnies associées mondiales de GM.



Voyez le concessionnaire pour tous détails. Certains des équipements représentés sont livrables contre supplément.



Chevrolet fait bien les choses.



Perspectives

3 GUY LAPOINTE

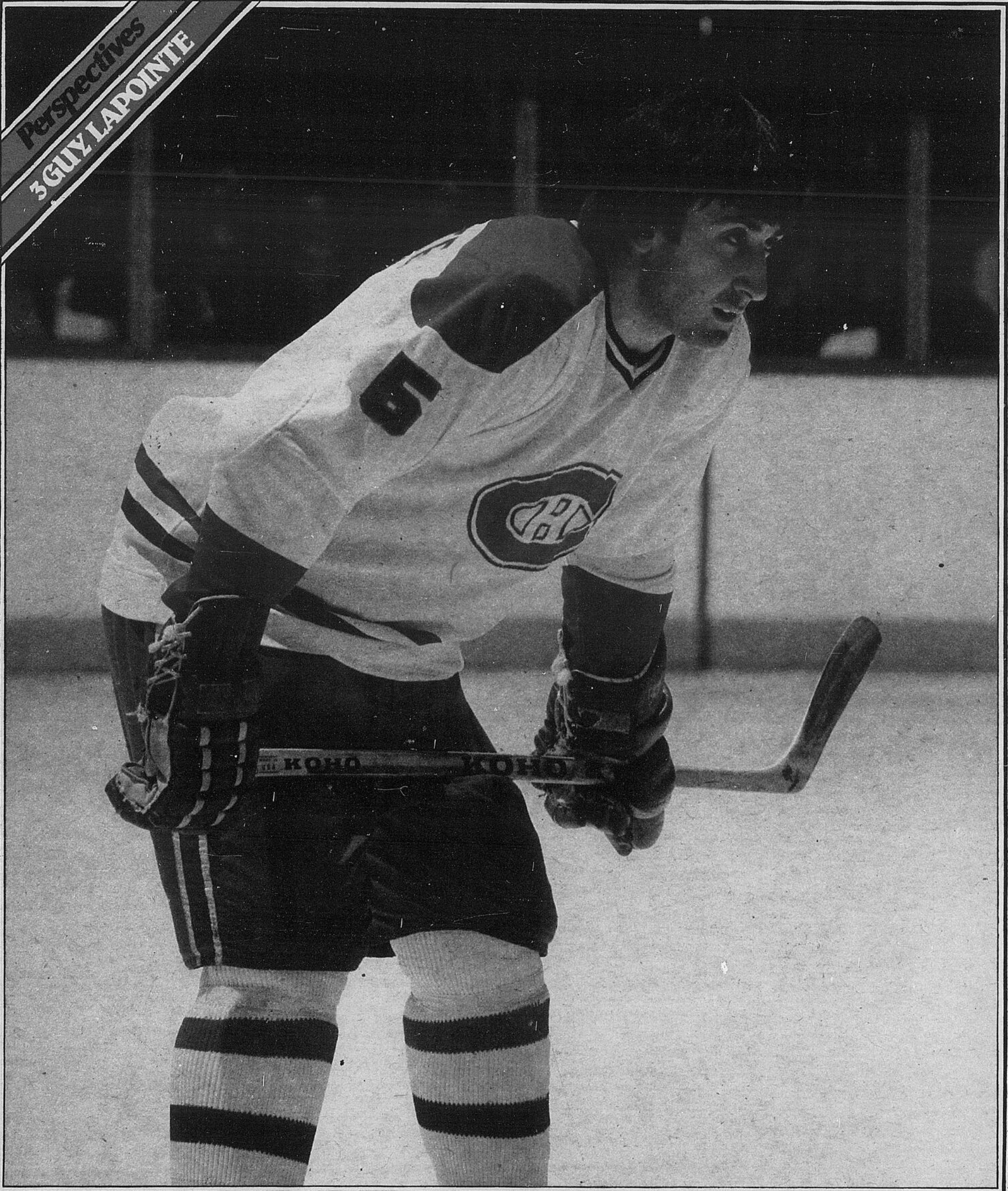


Photo Denis Brodeur

Guy Lapointe, au beau fixe

...« Quand à Guy Lapointe, affecté par des problèmes personnels, il a encore déçu ses admirateurs...»

Voilà le genre de commentaire que depuis près de deux ans faisaient les journalistes à propos du vétéran joueur de défense du Canadien.

Derrière cette belle pudeur se cachait un drame humain comme en vivent des milliers d'hommes et de femmes. Problèmes matrimoniaux, divorce, dépression profonde, engueulades publiques avec son entraîneur

LAPOINTE, Guy. Défenseur. 33 ans. 6 pieds 204 livres. Lance de la gauche.

Claude Ruel...

Pourquoi en parler aujourd'hui? Parce que Lapointe a retrouvé le goût de jouer au hockey en retrouvant un nouvel amour; parce que le bon «Pointu» est conscient qu'il a traversé une période très noire dans sa vie; surtout parce que Guy Lapointe voudrait que les gens comprennent davantage que les athlètes professionnels sont des êtres humains comme les autres et qu'ils sont soumis aux mêmes réactions émotives que le reste de l'humanité... même quand ils sont bardés de cuir et de nylon sous les feux des projecteurs de la télévision et adulés de millions d'amateurs.

«Qu'on me donne la chance

de jouer et on va voir que je n'ai pas perdu le goût du hockey; on va voir aussi que j'aime encore le Canadien et que je suis prêt à me dépasser pour aider l'équipe», soulignait Lapointe en début de saison.

En vieillissant, le bon Pointu, joueur de tours invétéré, a pris bien de la maturité.

Mais c'est à New York, pendant la Coupe du Défi en février 1979, qu'il m'avait montré quel genre d'homme il était en passe de devenir. Malade, épuisé nerveusement, Lapointe avait refusé de venir affronter les Soviétiques au Madison Square Garden.

Et j'avais critiqué méchamment sa décision, en l'accusant d'avoir attrapé «la grippe russe». L'affaire

avait fait du bruit et, finalement, la veille du premier match, Lapointe s'était présenté à l'exercice de son équipe.

Et j'avais été le premier à entrer dans le vestiaire pour l'interviewer, très mal à l'aise, faut-il le préciser?

Avant de répondre à toute question, Pointu m'avait d'abord dit: «J'ai lu ta chronique. Aie pas peur, on ne s'engueulera pas ici; mais il y a des choses que tu ignores et en temps et lieux, on s'en parlera... En attendant, je tiens à dire que je vais faire mon possible pour aider mon équipe...»

L'orage est passé, et le beau temps est revenu dans la vie de Guy Lapointe.

RÉJEAN TREMBLAY

POUR UN BON CIGARE... J'AI TOUJOURS LE TEMPS!

COLTS ET COLTS MILD

Savourez la différence.





CE JOLI MOINEAU C'EST MOI

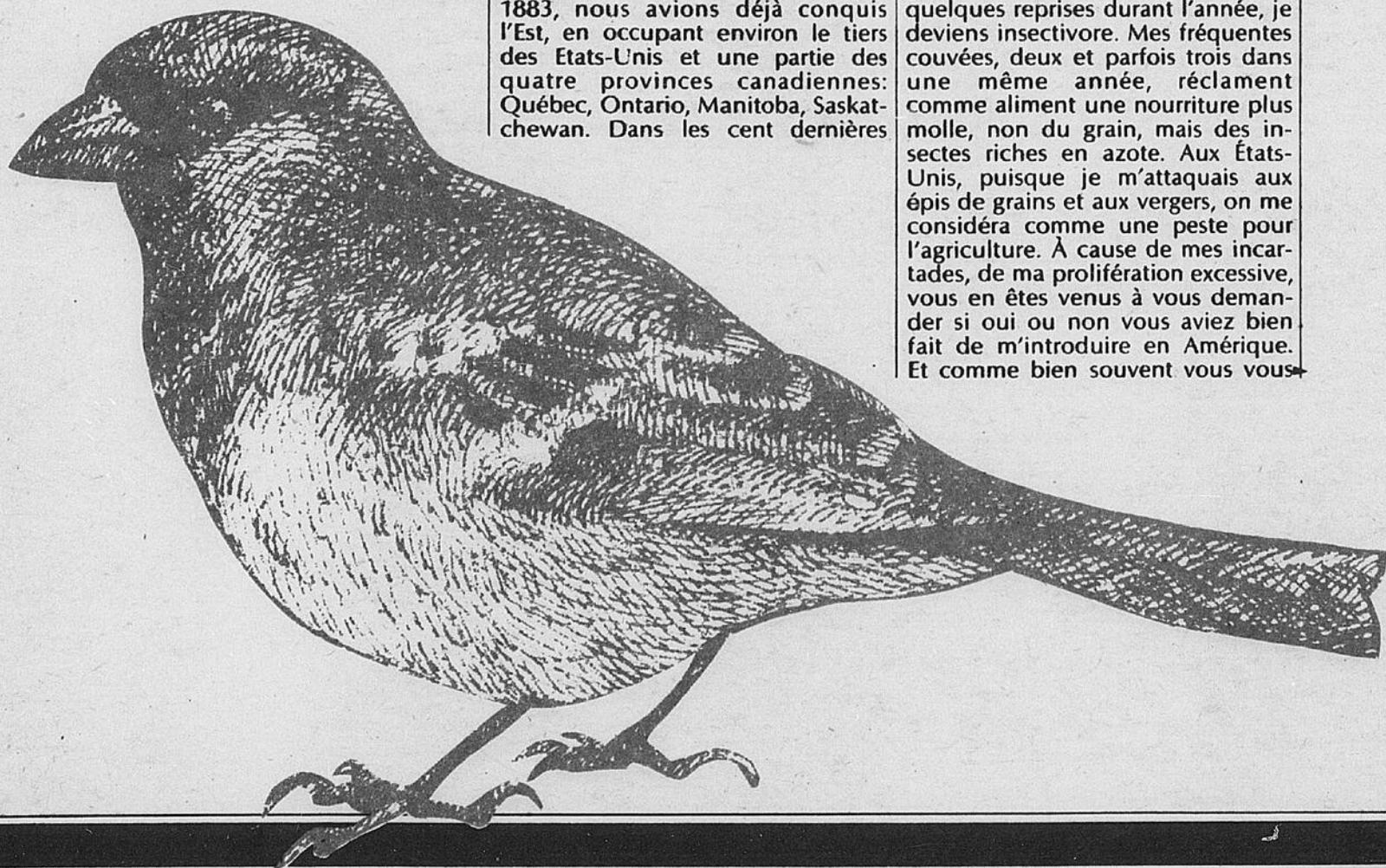
Cheep, cheep, cheep, chirp, chweep.» Regardez un instant la petite boule grise ébouriffée, sur les branches des arbres, les rampes de vos galeries, sur les larmiers des toits. Observez-moi, petit oiseau familier dans la grisaille de la ville. Suivez mes mouvements furtifs de branche en branche. Permettez-moi de me présenter: *Passer domesticus*. Les scientifiques m'ont surnommé ainsi, car je suis un passereau, un oiseau percheur, comme les fauvettes, les merles. Les Français m'appellent le «Pierrot de Paris» ou encore le gentil gamin «Piaf». Au Québec, je vous suis familier sous le nom de moineau domestique. Sans vous offenser, vous ne m'avez sûrement pas encore domestiqué... Extrêmement méfiant de nature, je préfère garder mes distances, chers humains. D'abord, c'est vous qui m'avez amené en

Amérique, introduit au Québec, et aujourd'hui vous voudriez parfois vous débarrasser de moi...

Retournons un peu en arrière. Il y a bien longtemps, environ 20 millions d'années, mes ancêtres sont apparus en Afrique tropicale. (Vous, jeunots, n'avez fait votre entrée en scène que depuis un million d'années.) Puis, avec le temps, je me suis répandu en Asie, en Inde, en Europe. En 1850, j'ai franchi l'Atlantique avec les immigrants venus d'Angleterre. Je suis arrivé en Amérique à Brooklyn. Sentimentaux, les colons anglais désiraient s'entourer de choses familières qui leur rappelleraient leur terre natale. On ne m'avait jamais demandé ce que je pensais de ce voyage, mais l'Amérique allait devenir une terre de prédilection pour moi. Entre 1860 et 1870, je m'établis à New York, à Boston, puis au Québec en 1865. Ce n'était qu'un début. Vers 1883, nous avions déjà conquis l'Est, en occupant environ le tiers des États-Unis et une partie des quatre provinces canadiennes: Québec, Ontario, Manitoba, Saskatchewan. Dans les cent dernières

années, mon aire de répartition a plus que doublé et, aujourd'hui, j'apparais environ sur le quart de la surface de la terre, aussi loin qu'en Australie et en Nouvelle-Zélande. Nous proliférons si bien que nous comptons actuellement parmi les oiseaux les plus nombreux du monde. A une époque, on utilisait les moineaux et leurs oeufs comme aphrodisiaques.

Les colons anglais m'ont amené aussi en Amérique avec l'espoir mal fondé que je combattrais un insecte nuisible, la chenille d'un papillon de nuit, qui ravageait le feuillage des arbres à bois dur dans les villes. Que voulez-vous, j'aime bien les insectes mais je suis plutôt végétarien, j'adore les grains... Aussi ne fus-je pas d'une très grande utilité dans la lutte contre cet insecte. En milieu rural, mon menu pourrait se résumer ainsi: grains de céréales, de préférence avoine et blé, et grains de «mauvaises herbes». À quelques reprises durant l'année, je deviens insectivore. Mes fréquentes couvées, deux et parfois trois dans une même année, réclament comme aliment une nourriture plus molle, non du grain, mais des insectes riches en azote. Aux États-Unis, puisque je m'attaquais aux épis de grains et aux vergers, on me considéra comme une peste pour l'agriculture. À cause de mes incartades, de ma prolifération excessive, vous en êtes venus à vous demander si oui ou non vous aviez bien fait de m'introduire en Amérique. Et comme bien souvent vous vous





UN CHANGEMENT QUI S'ANNONCE BIEN..

parce qu'il vous permet, maintenant, de faire affaire avec une société pétrolière qui appartient à tous les Canadiens.

Ce changement, c'est l'avènement de Petro-Canada chez nous, pour mieux répondre à nos propres besoins énergétiques.

Bientôt toutes les stations Fina auront un nouveau nom... Petro-Canada, ce qui permettra à votre société pétrolière nationale d'être proche de vous avec des gens que vous connaissez bien: les détaillants Fina.

Ce changement, c'est aussi un investissement dans notre avenir. Parce que, en fin de compte, chaque fois que vous ferez le plein chez Petro-Canada, vous favoriserez la recherche et le développement de nos propres ressources.

Au cours des prochains mois, vous verrez de plus en plus de symboles Petro-Canada, tout comme ceux que vous voyez déjà sur nos camions.



Des centaines de détaillants, des Grands Lacs à l'Atlantique, ont hâte de vous recevoir chaleureusement sous leurs nouvelles couleurs et seront heureux de mettre leur expérience à votre service. Quant à nous, nous sommes fiers d'afficher leurs noms à côté de notre symbole.



C'est ainsi que petit à petit nos stations-service se transformeront: une nouvelle apparence, des vitrines et comptoirs garnis d'une gamme complète de produits Petro-Canada incluant pneus, batteries et l'huile Multi-Plus de qualité supérieure.



Et ajoutez à tout cela la commodité

d'une carte Petro-Canada. Faites-en la demande en remplissant une formule que vous trouverez chez tout détaillant Petro-Canada ou Fina. Vous pouvez l'utiliser dans toutes nos stations-service et libre-service au pays (et évidemment dans les stations-service Fina durant la période de transformation).



Qu'ils soient affectés à l'extraction ou au raffinage du pétrole, chercheurs, ou encore ces détaillants que vous connaissez bien déjà, ces milliers de gens de chez nous, ensemble, déploient toute leur énergie pour bien vous servir.

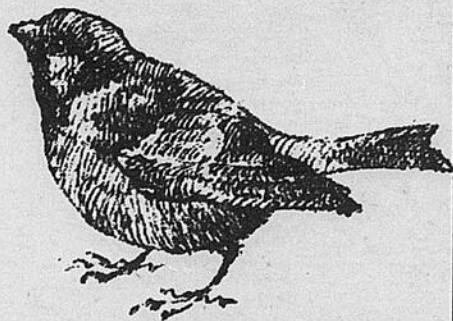


L'énergie du pays à votre service.



posez les questions après et non avant, il était un peu tard pour y songer... Heureusement, au Québec, à l'heure actuelle, je ne suis pas une source sérieuse de problèmes pour l'agriculture, ce que vous pouvez vérifier en vous adressant à la station de recherche du Collège Macdonald.

Lorsque l'homme agricole auquel je m'étais associé devint urbain, je franchis un autre pas (un coup d'ailes devrais-je dire) en le suivant. Parfois, on m'y amenait, mais souvent je m'embarquais sur les wagons de grains qui voyageaient vers les villes, et c'est ainsi que j'arrivai à Montréal. Ma grande souplesse me permit de m'adapter aux bouleversements: d'abord l'exil, puis la ville. Peut-être est-ce ma débrouillardise qui vous fait dire en parlant de quelqu'un: «C'est tout un moineau»... Si la ville devenait surpeuplée de moineaux, je changeais d'endroit ou je regagnais la campagne. Vous me trouverez rarement au coeur de la forêt car je vis près de l'homme. La clé de mon succès tient d'abord à mon association à



l'homme et au fait que je ne sois pas un oiseau spécialisé. Je ne me restreins pas à une niche écologique en particulier, comme les canards, par exemple, qui ont absolument besoin d'un milieu aquatique.

J'ai su varier mes habitudes alimentaires. À l'époque, une de mes principales sources de nourriture m'était fournie par les graines non digérées retrouvées dans le crottin de cheval ou «pommes de route». La quasi-disparition des chevaux dans les villes a sûrement fait diminuer ma population, mais j'ai su m'adapter et changer ma diète: de mangeur de grain à mangeur de

pain. Je m'accommode aussi des restes qui jonchent les rues dans les villes.

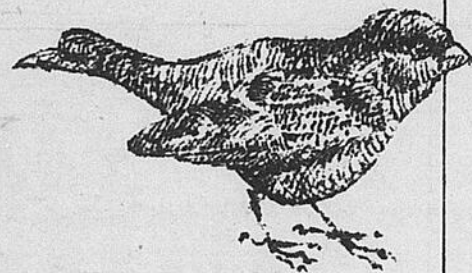
La ville a créé pour moi un paradis de nids: faute d'arbres, je niche dans les moindres anfractuosités d'édifices ou dans les enchevêtrements de plantes grimpantes sur les bâtiments. Mon nid se compose de brindilles végétales et des matériaux disponibles: papier, cheveux, disposés en forme de boule où

tivores, je n'en suis pas entièrement responsable. L'établissement des villes, la diminution des parcs et jardins, la suppression des «mauvaises herbes» et, partant, la chute conséquente du nombre d'insectes ont aussi grandement contribué à leur déclin.

J'ai peu d'ennemis sérieux dans les villes; parmi les pires, citons les hiboux, crécerelles, corneilles. L'homme compte aussi parmi mes

mes habitudes casanières, j'évite les périodes des migrations qui causent souvent la mort de nombreux oiseaux.

Je résiste à des conditions climatiques extrêmement difficiles; je prospère aussi bien dans les oasis d'Algérie qu'en Laponie suédoise. Au Québec, je me prépare dès l'automne aux froids rigoureux de l'hiver: le nombre de mes plumes augmente, mon taux de graisse aussi. Pour me protéger contre le froid, la nature me pourvoit d'un plumage duveteux et épais que je hérissé en couche isolante. Lorsque je suis bien nourri, je résiste au froid. Les moineaux meurent d'inanition plutôt que de froid quand leur nourriture est couverte de neige ou gelée. Cependant, comme le suggère mon incapacité à m'établir au Groenland, ma tolérance au froid est limitée.



Vous qui parlez de cervelle d'oiseau pour désigner une intelligence douteuse, sachez que mon intelligence est démontrée. Des chercheurs m'ont exposé à des situations où j'avais à effectuer un choix correct entre des contenants vides et d'autres remplis de nourriture et colorés. Non seulement j'apprends très vite, par essais et erreurs, à localiser les contenants colorés, mais je retiens aussi la solution apprise pendant plusieurs jours où on ne me teste pas. Ma vitesse d'apprentissage, ma mémoire et ma persistance sont des atouts dans ma vie quotidienne. Il ressort de ces expériences que mon taux d'apprentissage est comparable à celui des vertébrés supérieurs comme les rats.

Par mon témoignage, vous voyez mieux maintenant les qualités qui ont amené le succès de mon espèce: plasticité, utilisation de l'activité de l'homme, vitalité. J'anime aussi les villes de mes pépiements énergiques. Chers humains urbains, que seraient vos rues grises sans ma gazouillante compagnie? Dans certains volumes, on décrit mes pépiements comme de rauques babils monotones. Ne préférez-vous pas mes rauques babils aux vrombissements des avions, au bruit infernal des voitures? Victor Hugo a mis ces vers dans mon bec:

Si je n'étais voyou
je voudrais être rose et dire
I love you

PAULE OUELLET

Un vin du dimanche

qui peut aussi endimancher tout bon repas de semaine.



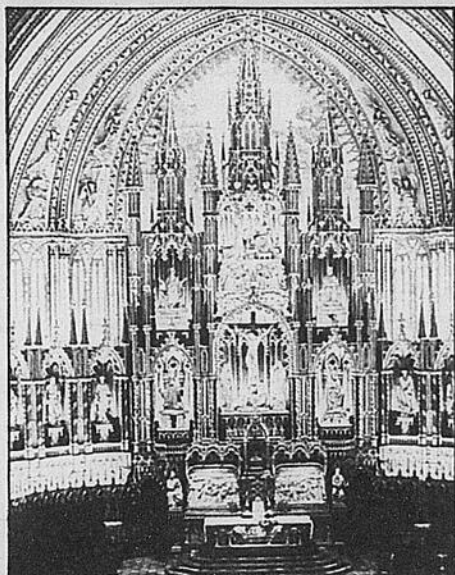
Vos bons repas méritent un bon vin. Accompagnez-les en toute confiance de l'Entre-Côte, un vin rouge sec qui vous attirera autant d'éloges que votre cuisine.

En vente à la S.A.Q. et dans les épiceries licenciées.

j'entre par une ouverture latérale. J'étais aussi domicile dans les charmantes maisonnettes d'oiseaux qui ne me sont pas toujours destinées. Mon tempérament dominateur et agressif m'amène à déloger des oiseaux indigènes comme: hirondelles bicolores, merles bleus d'Amérique, mésanges, troglodytes. À cause de ces actes disgracieux, j'ai eu l'honneur de me retrouver sur la liste des oiseaux nuisibles. Bien que j'aie eu une influence certaine sur la diminution de ces oiseaux insectivores,

je n'en suis pas entièrement responsable. En Angleterre, au temps des Tudor (1519-1578), on suspendait sous les toits de chaume des maisons de petits pots de terre glaise où je nichais. On prenait alors la nichée et on cuisinait un pâté de moineaux qui fut un mets réputé. Quant aux chats, des siècles d'expérience m'ont appris à éviter ces félins et je tombe rarement sous leurs griffes. Mon comportement sédentaire me rend extrêmement familier avec mon voisinage et je connais les dangers du quartier. Par

À PROPOS DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME



L'élégance austère du maître-autel de Victor Bourgeau sert d'écrin à la «douceur angevine» du statuaire Henri Bouriché.

L'inauguration de l'église Notre-Dame de Montréal en 1829 symbolise la dernière victoire des Canadiens français sur les marchands anglais. C'est ce qu'affirme le professeur Franklin Toker, de l'université de Pittsburgh, dans un livre qui vient de paraître aux Éditions HMH. Pendant 20 ans, en effet, l'église de la place d'Armes sera le plus grand bâtiment du continent nord-américain après la cathédrale de Mexico.

Pour qui observe l'évolution de l'architecture religieuse au Québec, cette «victoire» bifurque sur la voie de garage du recul, 20 ans plus tard, du style néo-gothique comme expression du catholicisme. C'est ce que nous apprend le professeur Alan Gowans dans l'un des premiers numéros de la revue *Vie des arts*. Pour ces deux anglophones, les racines de l'histoire de l'art plongent dans l'histoire tout court. Or, celle-ci nous l'enseigne, c'est dans une tenue ogivale que les temples protestants prolifèrent partout au Québec à compter de 1850.

Mgr Ignace Bourget, deuxième évêque de Montréal, recherche donc un autre style pour parsemer de nouvelles églises son diocèse en pleine expansion. Ses deux conseillers, le jésuite Félix Martin et l'architecte anglophone John Ostell, lui proposent une architecture d'inspiration baroque. C'est alors que Victor Bourgeau, riche de la vigoureuse tradition artisanale de la Nouvelle-France, traduit dans des accents à nul autre pareils leurs théories émanant de la Renaissance italienne. Sainte-Rose, L'Assomption et Saint-Barthélemy sont à n'en pas douter des églises de style baroque québécois. Le recul du temps nous en fait apprécier l'originalité.

Victor Bourgeau n'en faisait pas moins des incursions dans le style gothique. Après l'église entière de Saint-Pierre-Apôtre en 1851 (elle se dresse toujours boulevard Dorchester, vis-à-vis la Maison de Radio-Canada), il édifie la flèche de l'église Saint-Jacques, rue Saint-Denis (maintenant partie intégrante de l'Uqam), et exécute en 1878 le maître-autel de l'église Notre-Dame, en

collaboration avec le statuaire angevin Henri Bouriché (1826-1906).

Sur ce sculpteur, qu'on a comparé à Bonassieux, vient de paraître en France une importante monographie signée Michel Vaissier. (Henri Bouriché, sculpteur angevin, Éditions Ménard et Garnier, Angers.) L'auteur y remercie le journaliste Cyrille Felteau de lui avoir fourni la documentation montréalaise sur

Bouriché, dont «l'oeuvre la plus importante est le Maître-Autel de Notre-Dame de Montréal».

ÉDOUARD DOUCET

JUSTICE POUR SHERBROOKE!

Contrairement à ce que j'ai écrit dans cette chronique du 31 octobre, il faut lire **Palais de Justice de Sherbrooke**, et non de Saint-Hyacinthe. E.D.

Peut-on s'assurer en cas d'interruption des affaires?



Certainement. Avec un programme "Interruption des affaires" de la Royale.

En tant qu'homme d'affaires, vous connaissez l'importance de bien assurer votre entreprise. Vous possédez des polices qui couvrent l'équipement, les bâtiments et les stocks. Avez-vous déjà pensé qu'il y a un aspect de vos affaires tout aussi important à protéger? Les revenus.

Pas d'opérations, pas de revenus. Qu'advient-il de votre entreprise si, à cause d'un incendie par exemple, vous deviez interrompre vos opérations? Même si vous étiez dédommagé rapidement des pertes matérielles subies, il pourrait s'écouler un mois, deux mois ou plus avant que vous ne puissiez remettre votre entreprise en marche. Dans bien des cas cette période est fatale. D'une part, l'entreprise ne génère plus autant de revenus, d'autre part, certaines dépenses fixes doivent être payées. Les prêts bancaires, les loyers d'entrepôts ou d'autres

locaux, les salaires d'employés indispensables, pour n'en nommer que quelques-unes.

Pour protéger les hommes d'affaires contre pareille éventualité, l'Assurance Royale offre des programmes "Interruption des affaires". Forte de sa longue expérience, la Royale est en mesure de répondre aux besoins spécifiques de votre entreprise qu'il s'agisse d'un commerce, d'un immeuble à revenu ou d'une usine. Parlez-en à votre courtier. Il pourra établir, avec vous, le programme qui répond le mieux à vos besoins et vous aider à déterminer le montant des revenus que vous devriez assurer. Que vous soyez ou non client de la Royale, vous pouvez, vous aussi, profiter des avantages du programme "Interruption des affaires". Renseignez-vous sans tarder. La survie de votre entreprise pourrait en dépendre.

Rassurez-vous avec ce qu'il y a de mieux

l'Assurance Royale

Canada



Pour les sourds et les malentendants

Le gouvernement fédéral a récemment accordé à la Société Radio-Canada des fonds qui permettront à la société d'Etat d'inclure des sous-titrages codés à ses émissions des réseaux français et anglais. Cela fait suite aux recommandations d'un comité spécial de la Chambre des communes concernant les invalides et les handicapés. La technologie de pointe permet aux sourds et aux malentendants de regarder la télévision sans déranger les autres téléspectateurs. En effet, contrairement aux sous-titres usuels des films, le sous-titrage codé n'est visible qu'avec un décodeur spécial qui fait apparaître à l'écran l'information écrite ou le dialogue de l'émission. Le décodeur TéléCaption se vend au Canada dans les grands magasins.

La première émission canadienne spéciale d'une heure de Radio-Canada prévue avec sous-titrage codé aura pour thème l'amitié entre un garçon sourd et un mime qui lui apprend à communiquer. Cette dramatique sera présentée au réseau français, le 27 novembre à 20h30, sous le titre de *Chanson sans parole* et au réseau anglais le 25 novembre à 20h sous le titre de *Clown White*.

La Société Radio-Canada axe ses efforts sur la présentation, avec sous-titrage codé, des émissions canadiennes régulières à l'horaire des réseaux français et anglais. Son objectif est de cinq heures par semaine dans chaque langue, aux heures de pointe.

Jean Grondin, peintre animalier

Parcs Canada, à l'invitation de la Société Duvetnor Limitée, collabore à une exposition rétrospective de l'oeuvre du peintre animalier Jean-Luc Grondin, en prêtant onze tableaux de sa collection pour la durée de l'exposition qui se tient depuis octobre 81 jusqu'à janvier 82 dans les villes de Rimouski, Rivière-du-Loup et Québec. La Société Duvetnor Limitée, corporation sans but lucratif ayant pour but principal de promouvoir la conservation de milieux naturels dans l'estuaire du Saint-Laurent, organise cette exposition itinérante regroupant 45 des plus belles oeuvres du peintre. En plus de la collection de Parcs Cana-

da, les tableaux proviennent des collections du Musée national des sciences naturelles, de l'université Laval et de collectionneurs privés.

L'exposition est au Musée du Bas-Saint-Laurent à Rivière-du-Loup jusqu'au 29 novembre. Puis elle se transportera à Québec où elle sera accueillie du 7 décembre 81 au 16 janvier 1982, sous les auspices des Archives nationales, à la salle Pierre-Georges-Roy du pavillon Casault de l'université Laval.

Le beaujolais nouveau

La consommation précoce du beaujolais primeur a d'abord été un plaisir que les vigneronns se réservaient dans leurs caves. Puis, dans les années 1950-60, on se mit à servir très tôt ce vin dans les bistros lyonnais appelés «bouchons».

De proche en proche, cette consommation finit alors par gagner la restauration parisienne et c'est maintenant devenu une mode.

Le vin primeur est par définition tendre, fruité, savoureux, bon à être bu dès sa mise en bouteille, d'où son nom de «primeur» ou «nouveau».

La consommation de ce vin, vu sa légèreté en tanin, est conseillée dans les mois qui suivent la vinification, c'est-à-dire, jusqu'aux abords des fêtes de Pâques.

Il y a 20 ans, il se produisait quatre millions de bouteilles de beaujolais nouveau. En 1970, le cap des 10 millions a été franchi. Aujourd'hui, on vend dans le monde entier 25 millions de bouteilles, ce qui représente le tiers de la production globale annuelle de beaujolais.

En 1975, la SAQ en a importé environ 2 400 bouteilles.

En 1976, les Québécois en ont consommé près de 9 600 bouteilles.

En 1979, les 70 000 bouteilles se sont vendues en un quart d'heure!

En 1980, c'est un arrivage d'environ 120 000 bouteilles qui a été acheminé par l'aéroport de Mirabel. Cette année, on en attend 150 000 bouteilles. Avis aux amateurs!

Une invitation aux secrétaires

L'Association internationale des secrétaires professionnel(le)s qui regroupe près de 45 000 membres dont 2 000 au Canada invite les secrétaires à s'inscrire à l'examen présenté par l'Institute for Certifying Secretaries dans le but d'obtenir le

certificat de secrétaire agréé(e) CPS (Certified Professional Secretary).

Cet examen de deux jours porte sur six sujets à caractère administratif et est offert chaque année au début de mai. Les formulaires d'inscription doivent parvenir au plus tard le 30 novembre 1981. Une bibliographie et une grille de cours sont remises aux candidats pour mieux se préparer à l'examen CPS.

L'Association internationale des secrétaires professionnel(le)s vise à promouvoir l'excellence en organisant des programmes de perfectionnement et de formation.

Elle offre aux secrétaires qui ont l'ambition d'atteindre un degré de compétence plus élevé l'occasion de gravir les échelons dans cette profession.

Pour renseignements, téléphonez à l'une des personnes suivantes: Région de Montréal: Yolande Ouimet CPS (514)289-5722 (jour); Région de Québec: Céline Nadeau (418) 658-9626 (jour) Linda Déglise (418)661-3017 (soir); Région de Trois-Rivières: Nicole Millette (819) 379-1314 (jour) Région de Hull: Nicole Guenette (613) 233-1007 (soir); Région de Rimouski: Denise Hins (418) 723-3536 (soir).

Écrire

Lors du Salon du livre de Montréal, qui commence le mardi 24 novembre, toutes les personnes intéressées aux métiers de l'écriture pourront se procurer *Écrire de Marie-Evangéline Arsenault*. Cet ouvrage s'adresse aux écrivains, journalistes et chercheurs présents ou futurs. Il traite du marché de l'écriture et de ses possibilités.

En dehors du Salon, on peut se procurer cet ouvrage à l'adresse suivante: Marché de l'écriture, C.P. 148, succ. Youville, Montréal, Québec. H2P 2V4.

Café et secrétariat

Selon une commission d'arbitrage de l'Ontario, le service du café ne fait pas partie du travail d'une secrétaire.

Dans sa décision, l'avocat Sydney Linden a statué que Mme Doris Parker, de l'université Laurentienne, à Sudbury, n'avait pas à servir le café lors des réunions tenues par son superviseur.

Travaillant au service de l'informatique, Mme Parker avait soutenu qu'elle trouvait dégradant et insultant d'avoir à faire du café.

Dans cette cause, la commission était formée d'un représentant syn-

dical, d'un représentant de la direction et d'un troisième arbitre, précisément Me Linden.

L'avocat a jugé fondée l'affirmation de la plaignante voulant que «le service du café n'a absolument rien à voir avec ses fonctions de secrétaire», ajoutant que rien dans la convention collective n'oblige un salarié à faire ce travail pour ses supérieurs.

Exposition Giacomo Manzù du 24 nov. au 31 déc.

Connaissez-vous l'immense Porte de la mort de la basilique Saint-Pierre de Rome? Avez-vous eu l'occasion de vous recueillir sur le tombeau de Stravinski à Venise? Etes-vous déjà tombé en admiration devant le haut-relief Paix et Justice créé pour le Palais de Justice de la Communauté européenne au Luxembourg?

Toutes ces oeuvres sont signées du grand sculpteur contemporain Giacomo Manzù, auquel Montréal rend hommage du 24 novembre au 31 décembre prochain au Centre Saïdye-Bronfman. Quelque 100 oeuvres rétrospectives de la carrière de cet artiste italien de réputation internationale y seront exposées, dont une minuscule chaise en or d'une valeur, dit-on, de 100 000 \$ et une sculpture en marbre pesant 3 500 livres...

Le bottin Lanctôt

Voici comment Henriette et Guy-laine Lanctôt présentent leur *Bottin des femmes*:

«Voici la deuxième édition du *Bottin des femmes professionnelles et commerçantes*. Le succès de la première édition prouve l'utilité de ce Bottin pour faire connaître les activités des femmes de carrière de Montréal.

C'est une source de références pour le public, les entreprises privées, les organismes gouvernementaux, les médias.

Ce Bottin met en évidence l'importance du rôle des femmes dans notre système économique, et nous constatons qu'il est à l'origine d'un réseau de communication et d'entraide pour faciliter la réussite de leurs entreprises.»

On peut obtenir cet annuaire gratuitement en s'adressant au Bottin des femmes inc., 38, Chemin des Vingt, Saint-Basile-le-Grand, Québec JOL 1S0 Tél. (514) 866-0553.

Son Honneur le Maire
Montréal, P.Q.

Notre très cher Honneur,

Depuis que j'ai lu dans le journal que le maire d'une ville moyenne des Etats-Unis vient de se flamber la cervelle, je suis terriblement inquiet pour vous. Laissez-moi d'abord vous raconter la triste fin de ce premier magistrat exceptionnel et je vous expliquerai ensuite pourquoi je me meurs d'inquiétude à votre sujet.

A quelques jours de la présentation du budget annuel de sa ville, le maire déclara devant le conseil qu'il ne lui restait plus qu'à se suicider. Aucun des édiles ne le prit au sérieux, évidemment, mais Monsieur le Maire alla se procurer une carabine de calibre 22 dans un magasin d'armes à feu. Il écrivit ensuite quatre lettres qu'il plaça bien en vue: une pour sa femme, la seconde à un prêtre aux bons soins duquel il confiait Madame la Mairesse, la troisième désignant son successeur, et la dernière pour donner son corps à la science. Il adressa ensuite un mémoire au gouvernement de l'Etat afin que celui-ci vienne en aide aux villes déficitaires, particulièrement à la sienne. Cela fait, il s'enferma dans une salle de toilette et se tira trois balles dans la tête.

Les antécédents et la personnalité de ce maire disparu prématurément vous ressemblent trop pour que je ne sonne pas l'alarme.

D'abord, il avait eu dans sa jeunesse une obsession malade pour l'ordre et la propreté. Exactement comme vous qui avez eu le courage avec Pacifique Plante de «nettoyer» Montréal et de rétablir un ordre qui dure toujours.

Ce maire américain était intraitable envers lui-même. Il entrait au bureau au lever du soleil, ne prenait souvent qu'un seul repas par jour et ne retournait à la maison que tard dans la soirée. Renseignements pris auprès de vos plus proches collaborateurs, on m'assure que c'est tout à fait votre comportement. Selon Freud, Votre Honneur, ce besoin de compenser en se démenant deux fois plus que les autres viendrait de l'anxiété développée au stade anal. Je vous le signale à titre d'information personnelle, car nous savons que vous avez depuis longtemps achevé ce stade pour passer à un autre, qui dure toujours d'ailleurs.

Autre ressemblance troublante, Votre Honneur: dès son assermentation, votre homologue des Etats-Unis s'attaqua avec un zèle frénétique à résoudre les problèmes financiers de sa ville. Dès lors, il ne se sépara jamais plus de son petit calepin sur lequel il additionnait, retranchait,

Guy FOURNIER

SON HONNEUR EST SAUF!

déplaçait des colonnes de chiffres en tous sens. Le budget le tirait tellement qu'il arrivait parfois à cinq heures du matin à son bureau pour analyser les sommes encore et encore. Selon les psychiatres qui se sont penchés sur le cas de ce pauvre administrateur public, son attitude ne peut s'expliquer autrement que par une personnalité «obsessive-compulsive». Il paraît

qu'il s'agit d'une névrose qui rend la vie bien difficile à ceux qui en souffrent.

Je ne voudrais pas vous rassurer au point où vous ne sentiriez même plus le besoin de faire attention aux armes à feu, mais je note entre vous et cet Américain une différence qui me donne espoir: ce premier magistrat prit sa fatale décision le jour où il se rendit à l'évidence

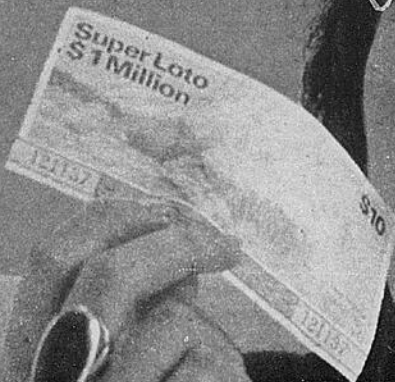
qu'en dépit de tous ses efforts, le budget de sa ville ne «balancerait» jamais. Votre Honneur, depuis le temps que je vous écoute, je crois pouvoir affirmer que vous êtes sauvé: c'est une évidence qui ne vous frappera jamais!

Quelqu'un qui vous aime.

P.S. Comme je ne suis pas certain de vivre jusqu'à la fin des travaux olympiques, seriez-vous assez aimable, si je n'y étais plus, d'envoyer un exemplaire de votre livre à mes héritiers légaux. J'aimerais bien qu'ils sachent enfin pourquoi ils n'ont pas hérité de plus d'argent...

JE SUIS M-I-L-L-I-O-N-N-A-I-R-E!

**TIRAGE:
le dernier
dimanche
du mois.**



**ET VOUS, COMMENT
RÉAGIRIEZ-VOUS
SI CELA VOUS ARRIVAIT?**

CHAQUE MOIS!

Avec Super Loto
on peut gagner:

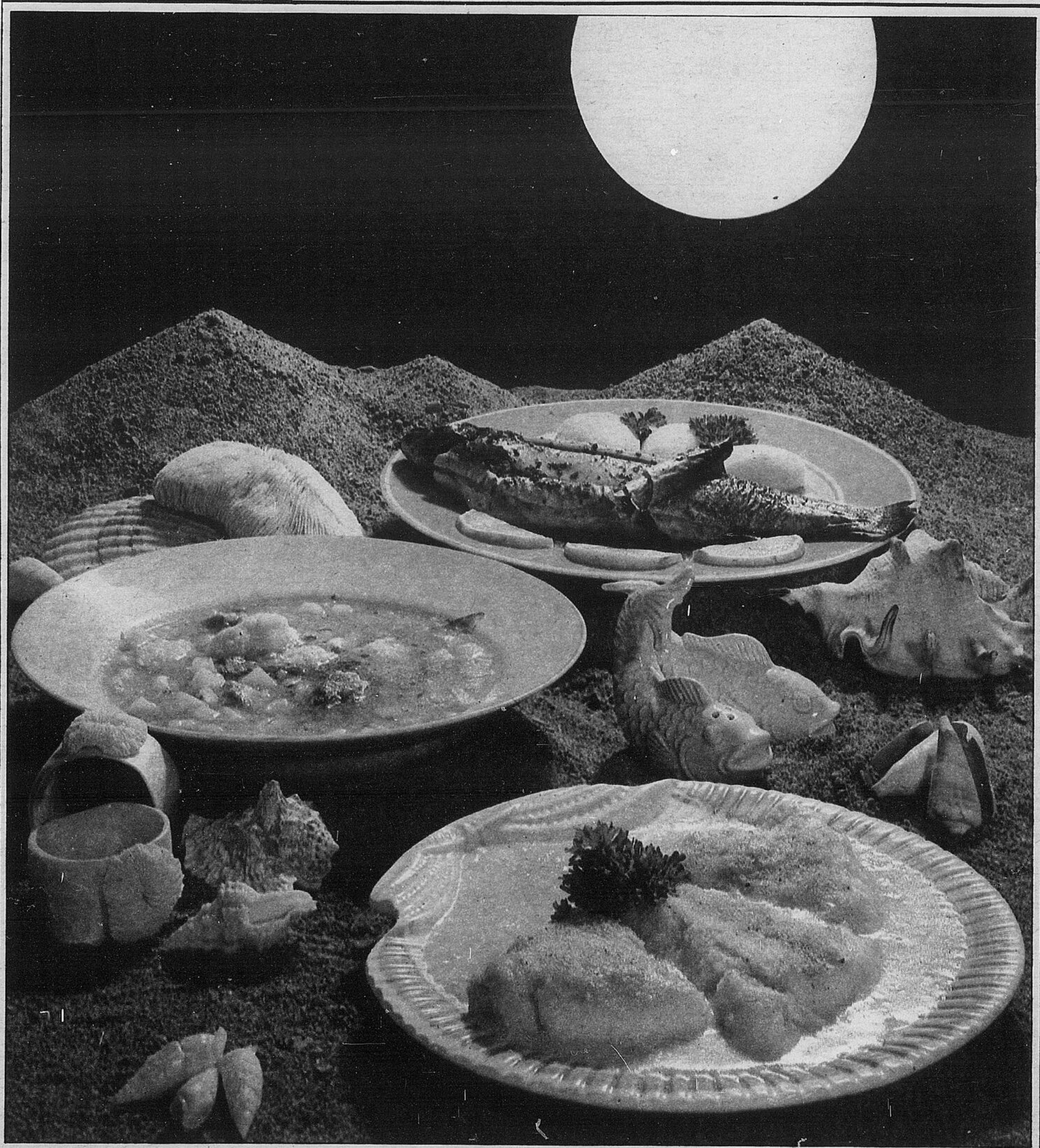
- des lots de 1 million\$
- des lots de 100 000\$
- des billets gratuits et des lots de 100\$ à 10 000\$ avec les numéros mobiles
- des lots instantanés de 10\$ à 10 000\$

Super Loto

la seule loterie qui fait des millionnaires

A TABLE

Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec

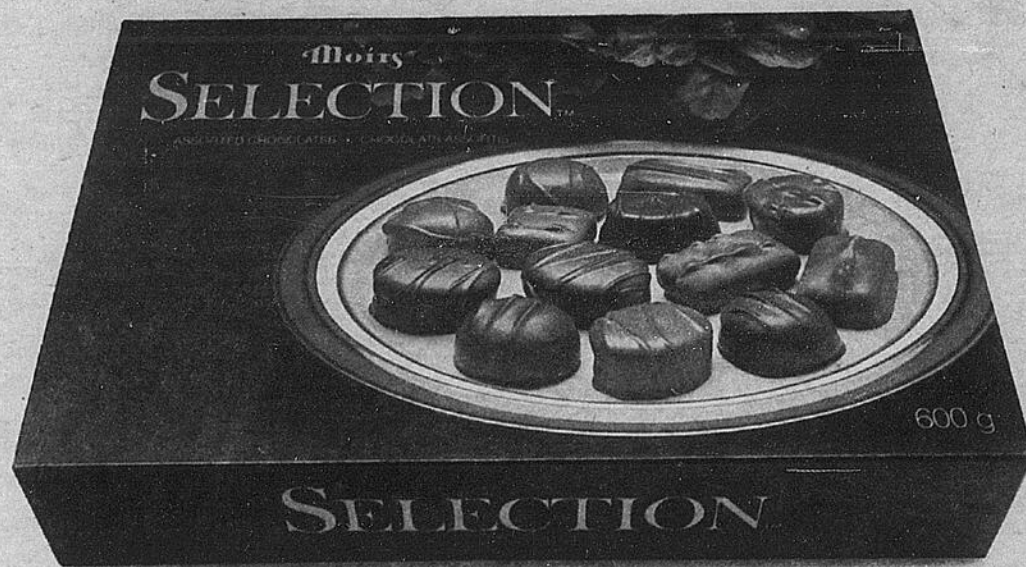


LA PÊCHE MIRACULEUSE

La pêche serait miraculeuse si, à nouveau, on pouvait aller à la rivière et rentrer plus riche de poissons frais pêchés en eau claire. L'eau claire est désormais rare et l'on n'y trouve plus les merveilles aquatiques qui jadis y abondaient. Autrefois, les poissons progressaient dans l'eau par bancs, ou presque. Une courte nouvelle parue dans le *Canadien* du 5 juin 1822 devrait réussir à éveiller une certaine nostalgie chez les amateurs de bonne chère aussi bien que chez les pêcheurs: «Il a été pris lundi 27 du mois dernier, à la pêche de Mr Déchène à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, cent quatre-vingt-deux esturgeons dans une seule marée. Il en avait été pris vingt-six la veille. Une personne de la paroisse en a acheté un pour six schellings et demi, qui pesait 213 livres, poids français.» La plupart des poissons ne connaissent aucune frontière et il n'était pas nécessaire de posséder un lac artificiel pour pêcher la truite. Elle se donnait simplement au pêcheur qui venait la taquiner au bord de n'importe quelle rivière. Le saumon n'était pas que gaspésien et l'achigan connaissait, pour les avoir vus, les quais de Montréal. Pendant que le saumon frayait dans les rivières glacées des Townships, les habitants de la Mauricie ajoutaient à leur ordinaire, suivant la saison, la truite de la rivière Sainte-Anne, le poisson des chenaux et l'alose. Le maquereau faisait la joie des pêcheurs de Percé et de Québec, l'éperlan, l'anguille, le caplan et d'autres n'attendaient que l'heure d'être pêchés. Autres temps, autres menus. La sole nous vient d'Europe, la truite du Japon peut-être, et le maquereau est, du menu que l'on vous propose aujourd'hui, le seul à avoir vu le pays.►

SELECTION

DE MOIRS



UNE PETITE GÂTERIE BIEN CHOISIE!

Découvrez ces friandises crémeuses et chocolatées. Vous aurez autant de plaisir à les offrir qu'à les goûter. Elles se révèlent être à la fois un achat avantageux et... une petite gâterie bien choisie!



Moirs®

la vie
nous
concerne



La Société canadienne de la Croix-Rouge

65 timbres différents



GRATIS!
Themes: sports, peintures, Olympiques, Russie des tzars, etc.
Commandez cette magnifique collection gratuite aujourd'hui. Nous vous enverrons aussi d'autres timbres pour approbation: achetez-en ou non et retournez le reste: **gardez les 65 timbres gratuits!**
QUEBEC STAMP CO. LTD.
C.P. 7300, Quebec, Que., Canada G1G 5E7
(258, 69e Rue est)

A TABLE

TRUITES FARCIES AUX CREVETTES

Préparation: 45 à 50 minutes
Cuisson: 15 à 17 minutes

6 PORTIONS		
INGRÉDIENTS	Métrique	Impérial
Truites	6	6
Pommes de terre en dés	350 ml	1½ tasse
Eau	500 ml	2 tasses
Sel	3 ml	½ c. à thé
Oignons hachés	125 ml	½ tasse
Beurre	30 ml	2 c. à table
Petites crevettes cuites	250 ml	1 tasse
Sel	3 ml	½ c. à thé
Poivre	1 ml	¼ c. à thé
Beurre	5 ml	1 c. à thé
Beurre	15 ml	1 c. à table
Paprika	5 ml	1 c. à thé
Beurre meunière:		
Beurre	90 ml	½ tasse
Jus de citron	15 ml	1 c. à table
Persil haché	15 ml	1 c. à table

MÉTHODE

ENLEVER les arêtes par l'intérieur, sans couper la tête et la queue des poissons.
CUIRE les pommes de terre à l'eau salée
FAIRE SUER les oignons dans le beurre.
MÉLANGER les pommes de terre égouttées et mises en purée avec les oignons et les crevettes.
SALER et poivrer.
Farcir les truites avec cet appareil.
DISPOSER les truites dans une plaque beurrée.
BEURRER les truites.
POUDRER de paprika.
Cuire au four à 200°C (400°F) de 15 à 17 minutes.
Beurre meunière
FAIRE MOUSSER le beurre.
AJOUTER LE JUS DE CITRON.
AJOUTER le persil haché.
Arroser les truites du beurre encore moussant.

SOUPE AU MAQUEREAU

Préparation: 20 minutes
Cuisson: 25 à 30 minutes

6 PORTIONS		
INGRÉDIENTS	Métrique	Impérial
Oignons hachés	125 ml	½ tasse
Beurre	15 ml	1 c. à table
Pommes de terre en dés	500 ml	2 tasses
Eau ou bouillon de poisson	1 l	4 tasses
Sel	5 ml	1 c. à thé
Poivre	2 ml	½ c. à thé
Maquereau en conserve	250 g	9 oz
Beurre	25 ml	5 c. à thé
Farine	15 ml	1 c. à table
Farine	125 ml	½ tasse
Poudre à pâte	5 ml	1 c. à thé
Sel		1 pincée
Eau	60 ml	¼ tasse

MÉTHODE

FAIRE SUER les oignons dans le beurre.
AJOUTER les pommes de terre.
MOUILLER avec l'eau.
ASSAISONNER de sel et de poivre.
Cuire pendant 10 minutes.
AJOUTER le maquereau.
FAIRE FONDRE le beurre et ajouter la farine.
Incorporer ce roux à la soupe.
MÉLANGER la farine, la poudre à pâte et le sel.
INCORPORER l'eau.
Façonner cet appareil en petites boules de 5 ml (1 c. à thé) et ajouter celles-ci à la soupe.
Cuire pendant 15 minutes.

FILETS DE PLIE FARCIS

Préparation: 15 à 17 minutes
Cuisson: 12 à 15 minutes

6 PORTIONS		
INGRÉDIENTS	Métrique	Impérial
Filets de plie canadienne*	900 g	2 lb
Sel	5 ml	1 c. à thé
Poivre	1 ml	¼ c. à thé
Fromage à la crème aux piments	125 ml	½ tasse
Olives hachées	15 ml	1 c. à table
Cornichons surs hachés	15 ml	1 c. à table
Crème 15%	30 ml	2 c. à table
Beurre	15 ml	1 c. à table
Bouillon de poisson	500 ml	2 tasses
Beurre	5 ml	1 c. à thé
Beurre	15 ml	1 c. à table
Farine	25 ml	5 c. à thé
Chapelure	45 ml	3 c. à table
Beurre	30 ml	2 c. à table

MÉTHODE

ASSAISONNER les filets de plie.
BIEN MÉLANGER le fromage, les olives, les cornichons et la crème.
Masquer les filets avec cette farce et les plier en deux.
BEURRER un plat allant au four et y disposer les filets de plie.
MOUILLER avec le bouillon de poisson.
COUVRIR avec un papier sulfurisé beurré.
Cuire au four à 200°C (400°F) pendant 12 à 15 minutes.
Mettre les filets de plie dans un plat de service et les garder au chaud.
BIEN MÉLANGER le beurre et la farine.
Lier la sauce du plat de cuisson avec ce beurre manié et faire mijoter de 5 à 6 minutes. Rectifier l'assaisonnement et verser sur les filets.
POUDRER de chapelure et parsemer de noix de beurre.
Gratiner au four à 200°C (400°F) de 3 à 4 minutes.
*Que nous désignons à tort sous le nom de «sole».

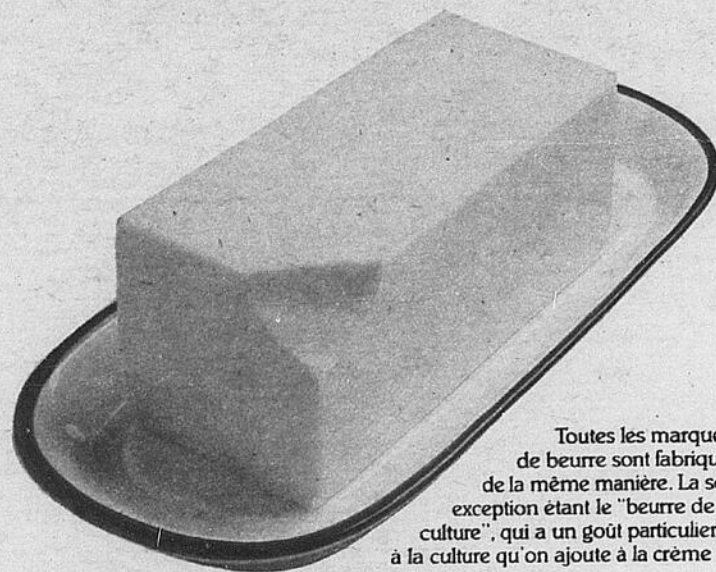
Hennessy

VERY SPECIAL
Hennessy
COGNAC

Un bienfait de la civilisation.

Le beurre se fait purement et simplement.

- Prenez d'abord du lait.
- Séparez la crème du lait.
- Barattez afin de séparer le beurre du petit-lait. Voilà, vous avez déjà du beurre.
- Ajoutez du sel pour le goût (sauf dans le beurre doux, naturellement).
- Le beurre, excellente source de vitamine A, est naturellement de couleur jaune. Selon la saison, le fourrage sec d'hiver donnant un beurre plus pâle, on peut y ajouter un colorant naturel.



Toutes les marques de beurre sont fabriquées de la même manière. La seule exception étant le "beurre de culture", qui a un goût particulier dû à la culture qu'on ajoute à la crème au départ.

Pas son imitation.

- Prenez d'abord du maïs, des fèves de soya, des graines de tournesol ou des légumes. Au Canada, la plupart des margarines sont faites à base d'huile végétale. Il est toutefois permis d'utiliser de l'huile provenant de poisson, de graisse de porc ou de suif animal.
- Extrayez l'huile des légumes ou autres. Désodorisez et décolorez cette huile afin de lui faire perdre son odeur et sa couleur.
- Hydrogénez ou interestérifiez afin de la raffermir.
- Ajoutez un émulsifiant.
- Ajoutez des vitamines A et D.
- Ajoutez les ingrédients et le colorant nécessaires pour lui donner le goût et l'apparence du beurre.
- Ajoutez de l'eau, du lait écrémé ou des solides du lait et du sel (sauf dans la margarine douce, évidemment).
- Ajoutez des agents de conservation réducteurs ou désinfectants.

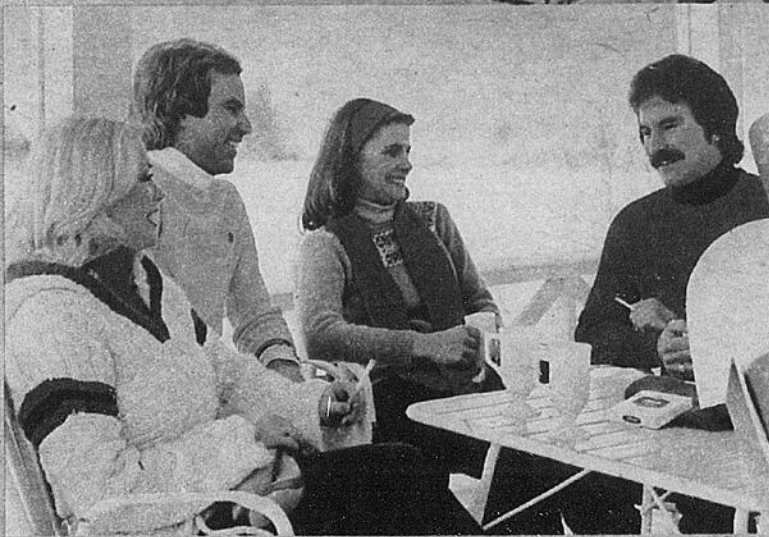


La nature et la quantité des ingrédients entrant dans la composition de la margarine peuvent varier d'une marque à l'autre. Le procédé de fabrication lui-même peut aussi varier. On peut également y ajouter d'autres ingrédients.

À vous de choisir... naturellement.

Service de la nutrition, Bureau laitier du Canada

*Savourez le bon goût Rothmans
dans une cigarette spéciale douce.*



ROTHMANS DE PALL MALL
MONDIALEMENT RÉPUTÉE DEPUIS 1890

Rothmans
SPÉCIALE DOUCE

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage - éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette - Régulière et King Size: "goudron" 12 mg, nic. 0.9 mg.